



# LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 41  
Juin 19

# Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 2 <sup>ème</sup> semestre 2019	4
❑ Annonce : Biennale de l'IPS 2020 à la Réunion	5

## Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Le Concours Photos 2019 de Palmeraie-Union	6
❑ Un Magnifique Jardin aux Portes de Grands-Bois - par <i>Olivier COTON</i>	8
❑ Le Domaine de Palmahoutoff - par <i>Albert DÉGARDIN</i>	12
❑ Le Parc des Palmiers - par <i>Thierry HUBERT</i>	16

## Chroniques de Voyages / Botanique

❑ <i>Tahina spectabilis</i> , une Expédition de Fous... de Palmiers ! – par <i>Thierry HUBERT</i>	20
❑ Hawaï ou l'Archipel aux 24 Loulu - par <i>Philippe ALVAREZ</i>	32
❑ Notes sur les Risques d'Hybridation et de Naturalisation des Palmiers à la Réunion - par <i>Olivier REILHES</i>	42

oooooooooooooooooooooooooooo

### Photo Page de Couverture

*Tahina spectabilis* adulte à l'entrée d'un canyon des tsingy  
Nord-ouest de Madagascar – Octobre 2018  
**Thierry HUBERT** ©

### Photo Quatrième de Couverture

*Tahina spectabilis* dans la palmeraie de *Maxime MAILLOT*  
Sainte Suzanne - La Réunion – Mai 2019  
**Magali LAN SUN LUK** ©

### **LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union**

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : [palmeraie.union@gmail.com](mailto:palmeraie.union@gmail.com) - Site Internet : [www.palmeraie-union.com](http://www.palmeraie-union.com)

[www.facebook.com/palmeraie.union](https://www.facebook.com/palmeraie.union)

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

*Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication*

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 41 – Juin 2019 - Tirage **80** exemplaires - Prix **9€** ou **10€** (non adhérents)

*L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society*

<https://www.palms.org/> / [www.facebook.com/InternationalPalmSociety](https://www.facebook.com/InternationalPalmSociety)

**Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !**

# Éditorial

Comme nous vous l'annonçons déjà dans notre précédent numéro, nous accueillerons en mai 2020 la Biennale de l'International Palm Society (IPS) à la Réunion. Il s'agit pour nous d'une formidable reconnaissance mais aussi d'un challenge immense. Dès les premiers contacts enthousiastes avec l'IPS, nous nous sommes mis à pied d'œuvre et nous travaillons depuis sans relâche pour proposer un programme qui, nous en formons le vœu, attirera le plus grand nombre dans notre belle île. Nous attendons des passionnés qui viendront du monde entier pour des rencontres et des échanges qui s'annoncent exceptionnels, et nous espérons pouvoir compter sur nos amis les *Fous de Palmiers* pour être au rendez-vous et représenter dignement avec nous la communauté francophone des amateurs de palmiers. Le programme que nous sommes sur le point de finaliser s'annonce passionnant, et permettra aux participants à la fois de découvrir les incroyables paysages et l'exceptionnel patrimoine naturel de l'île de la Réunion, mais aussi de rencontrer les membres de notre association qui auront à cœur d'ouvrir leur porte et de faire partager leur passion. Enfin, comme il est de tradition à l'IPS, des séjours seront également proposés avant et après la Biennale pour partir depuis la Réunion à la découverte des îles alentours, Madagascar et Maurice, pour des aventures inoubliables. Pour nos lecteurs hors de notre territoire, ce sera une occasion unique de venir découvrir en vrai toutes les merveilles que nous présentons régulièrement dans notre magazine Latania.

J'imagine que bon nombre d'entre vous trépignent déjà d'impatience à l'annonce de cet évènement. Aussi, pour vous faire patienter et peut-être vous donner encore plus envie d'y participer, rien de mieux que de découvrir dans nos pages, comme à l'accoutumée, de merveilleux jardins réunionnais et des récits d'escapades lointaines à la rencontre des plus beaux palmiers du monde. Au programme de ce nouveau numéro, nous vous emmenons d'abord voir ou revoir quelques-unes des plus belles collections de l'île, notamment un écrin de verdure au bord de l'océan dans un cadre enchanteur du côté de Saint-Pierre, bien sûr l'incontournable *Palmahoutoff*, la propriété de notre éminent Président d'Honneur, Thierry HUBERT, dont le jardin remarquable se bonifie d'année en année et se prépare à accueillir la Biennale avec panache, de même d'ailleurs que le Parc des Palmiers dont la richesse des collections est à présent tout simplement vertigineuse.

Votre magazine préféré vous emmènera ensuite un peu plus loin dans l'Océan Indien, là où règne ce palmier que vous aurez sûrement reconnu en couverture... Et oui ! Quelques-uns des plus éminents baroudeurs de notre association sont partis à la rencontre de l'une des plus incroyables découvertes botaniques récentes : *Tahina spectabilis* ! Revivez dans nos colonnes les péripéties de Thierry et de ses compères au cœur de Madagascar dans une épopée qu'ils ne sont pas prêts d'oublier. Pas facile à approcher ce monumental palmier ! Vous comprendrez mieux pourquoi cette fabuleuse découverte a été aussi tardive dans l'histoire de la botanique...

Et comme si l'Océan Indien ne suffisait pas à combler notre bonheur, voyageons encore plus loin avec notre grand reporter Philippe alias Pilou qui nous propose de voguer cette fois-ci dans l'Océan Pacifique à la rencontre des étonnants Loulu d'Hawaï... Hawaï, une île qui possède de nombreux points communs avec la Réunion : des systèmes volcaniques similaires de type « points chauds » qui ont fait naître des îles isolées au milieu de l'océan et sur lesquelles, du fait de cet isolement, s'est installée une flore endémique aussi riche que menacée.

Transition toute trouvée à l'évocation des menaces qui pèsent sur les flores insulaires ici et ailleurs, je vous propose pour finir ce numéro exceptionnel de Latania, de vous faire partager quelques analyses passionnantes de notre ami, le Dr John DRANSFIELD, sur les risques de naturalisation voire d'invasion de palmiers à la Réunion. Certes, pas de panique... mais tout de même, la prévention de la propagation d'espèces exotiques, c'est aussi l'affaire de chacun d'entre nous ; et si nos chers palmiers ne sont pas a priori de terribles envahisseurs, la vigilance doit rester tout de même de mise.

Très bonne lecture, et à très bientôt pour de nouvelles aventures...

**Olivier REILHES**

# Programme d'Activités – 2<sup>ème</sup> semestre 2019

Pour le 2<sup>ème</sup> semestre 2019, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 28 juillet Le Tampon	<b>Le Domaine de Michel BARET</b> : Un très grand domaine en bordure de la Rivière d'Abord qui recèle un nombre incroyable de plantes, parmi lesquelles les palmiers ont une très grande place. De belles raretés ne manqueront pas de vous surprendre, comme <i>Marojejya darianii</i> ou <i>Socratea exorrhiza</i> , et également de nombreux <i>Iguanura</i> et <i>Licuala</i> ; le tout dans un cadre paysager exceptionnel. Pique-nique partagé tiré du sac.	Jean-Pierre 0692 91 17 04
Samedi 17 août Saint-Louis <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin de Lilia BERGFELD</b> : Nous nous retrouverons sous les talipots de Saint-Louis pour ensuite aller chez les BERGFELD. Ici le jardin c'est le domaine de Lilia, nous découvrirons son œuvre et sa passion : une authentique cour créole qui fourmille de plantes avec une rare densité. Nous verrons de beaux et grands palmiers <i>Roystonea oleracea</i> , <i>Syagrus romanzoffiana</i> , <i>Pritchardia pacifica</i> , etc... et surtout quantité de plantes utiles et alimentaires : caféiers, carambole, zof, etc... Déjeuner au restaurant.	Henri B. 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 8 septembre Saint-Pierre	<b>Le Domaine de Thierry RIVIÈRE</b> : Un vaste Parc paysagé d'une superficie de 3 hectares nous attend pour découvrir une incroyable collection de végétaux provenant du monde entier. Rassurez-vous les palmiers sont loin d'être absents avec, entre-autres, une bonne cinquantaine de <i>Borassus flabellifer</i> de tailles impressionnantes. Pique-nique tiré du sac.	Nicolas 0262 47 74 93 0692 77 01 73
Dimanche 29 septembre La Possession <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Jardin de Michel FENG CHONG</b> : Nous verrons quelques beaux palmiers mais c'est surtout un feu d'artifice de formes et de couleurs qui nous attend avec une extraordinaire collection d'adéniums, de pachypodiums, d'euphorbes, d'aloés, de frangipaniers et autres succulentes à caudex. Déjeuner au restaurant.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 27 octobre Saint-Joseph	<b>Les Jardins de François SCHMITT et de Léo et Mimoze NESSUS</b> : Deux jardins fort sympathiques et bien agencés bénéficiant du sain climat du Sud Sauvage vous attendent pour de belles découvertes. La taille des jardins nécessitera de faire deux groupes visitant successivement les deux sites. Pique-nique tiré du sac sur la varangue de Léo et Mimoze. Groupe limité à 20 personnes.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 17 novembre Saint-Leu <i>Nouveauté !</i>	<b>Le Domaine de Jacques DE BOISVILLIERS</b> : Chez Jacques, les premières plantations de palmiers ne datent que de 5 ans. Et pourtant <i>Pinanga speciosa</i> , <i>Arenga hookeriana</i> ont déjà fructifié. Jacques adore les grands palmiers et c'est un véritable passionné. Ici <i>Livistona muelleri</i> , <i>Copernicia alba</i> , <i>Washingtonia filifera</i> ainsi que le mythique <i>Tahina spectabilis</i> vous souhaiteront la bienvenue parmi les 200 autres espèces à découvrir. Son désir est d'implanter <i>Mauritia flexuosa</i> et <i>Metroxylon sagu</i> (à votre bon cœur messieurs dames). Pique-nique tiré du sac.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Samedi 7 décembre Le Tampon <i>Nouveauté !</i>	<b>Piton Ravine Blanche – Plaine des Cafres</b> : À la découverte d'une des dernières forêts de Tamarins des Hauts réhabilitée par l'Association <i>Tamar'haut</i> qui y a fait un travail remarquable en partenariat avec l'APN. Outre de majestueux tamarins, nous verrons une cinquantaine d'endémiques, dont <i>Nastus borbonicus</i> , notre calumet cher à Jatmi DRANSFIELD. Pique-nique partagé tiré du sac.	Henri S. 0262 59 83 84 0692 56 35 13

Attention, pour certaines visites, le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis. Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, les réservations sont ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité. Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement, un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

# Biennale de l'IPS

## Ile de la Réunion / 23-30 mars 2020

### Pré et post tours Madagascar – Ile Maurice



En 2020, l'île de la Réunion aura le plaisir de vous accueillir pour la biennale de l'IPS. Organisé en partenariat avec l'association Palmeraie-Union, cet événement sera à nouveau l'occasion de réunir les amateurs de palmiers du monde entier dans un lieu exceptionnel. Pour cette édition 2020, direction l'île de la Réunion, dans l'hémisphère sud, au milieu de l'océan indien.

Au cours de cette biennale, vous découvrirez les formidables paysages de la Réunion : le piton de la Fournaise, ses anciens cratères et ses vastes plaines, les dénivelés vertigineux des pitons, cirques et remparts inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, l'ambiance si particulière des forêts des brumes de haute altitude, le domaine des tamarins, des fougères arborescentes, des lichens et de nombreuses espèces d'orchidées, les forêts littorales de bois de couleur et ses innombrables espèces endémiques, les anciennes coulées de lave ayant petit à petit façonné le littoral de l'île en falaises de basalte escarpées, entrecoupées de plages paradisiaques.



Vous partirez à la découverte des dernières populations sauvages des palmiers endémiques de la Réunion, les palmistes rouges, *Acanthophoenix spp.*, le palmiste poison, *Hyoporbe indica*, et bien sûr le majestueux latanier rouge, *Latania lontaroides*. Vous découvrirez au passage la tradition réunionnaise de la culture du palmiste et apprécierez la richesse culinaire de l'île à base de cœur de palmiers. Vous rencontrerez les dynamiques membres de l'association Palmeraie-Union qui auront plaisir à vous ouvrir leurs jardins et à partager avec vous la passion du jardin créole. Vous visiterez enfin le Parc des Palmiers du Tampon, un ambitieux projet riche déjà de plus de 1000 espèces de palmiers en culture et qui a vocation à devenir l'une des plus grandes collections de palmiers au monde. Avec 150 à 200 participants attendus, vous pourrez partager votre passion avec des amateurs de palmiers venus du monde entier et aurez plaisir à échanger avec les plus grandes sommités mondiales lors d'un événement qui s'annonce déjà comme exceptionnel.

Enfin, ce séjour à la Réunion sera aussi l'occasion de partir à la découverte de Madagascar ou de l'île Maurice en participant à l'une des formules de pré ou post-tours qui vous seront proposées. Au choix : séjour détente et découverte de la culture mauricienne, ou séjour aventure à Madagascar, à la rencontre des lémuriers et des mythiques palmiers malgaches riches d'une diversité incroyable.

Alors, à vos agendas, et à très bientôt au cœur de l'Océan Indien !

# Le Concours Photos 2019

Notre association a relancé son traditionnel grand concours photos sur le thème des palmiers. 7 participants ont présenté 30 photos au total, lesquelles ont été soumises à un impitoyable jury qui, après de longues délibérations, a délivré le palmarès suivant. Un grand bravo à tous les participants !

Légendes des photos de la page 6 :

1 <sup>er</sup> prix – Le sujet du peintre (Isabelle Specht ©)	2 <sup>ème</sup> – Manfredonia dans les Pouilles en Italie (Jean-Marc Burglin ©)
3 <sup>ème</sup> – <i>Bentinckia nicobarica</i> (Thierry Hubert ©)	4 <sup>ème</sup> – Palmier des Canaries (Jean-Marc Burglin ©)

Légendes des photos de la page 7 :

6 <sup>ème</sup> – fructification de <i>Nenga pumila</i> (Christian Martin ©)	5 <sup>ème</sup> – Le ballet des cocotiers - Grand-Béréby, Côte d'Ivoire (Isabelle Specht ©)
	7 <sup>ème</sup> - Les rois de la savane ( <i>Borassus aethiopum</i> ) - Grand-Lahou, Côte d'Ivoire (Isabelle Specht ©)
9 <sup>ème</sup> – Les palmes dans les nuages – L'Anse des Cascades – La Réunion (Magali Lan Sun Luk ©)	8 <sup>ème</sup> – Récréation à l'ombre des palmiers à huile - Bingerville, Côte d'Ivoire (Isabelle Specht ©)
	10 <sup>ème</sup> - Les palmes dans les nuages – L'Anse des Cascades – La Réunion (Magali Lan Sun Luk ©)



1<sup>er</sup>



2<sup>ème</sup>



3<sup>ème</sup>



4<sup>ème</sup>



# Un Magnifique Jardin aux Portes de Grands-Bois

Par **Olivier COTON**

Je suis heureux ! Oui, je suis heureux car je vais enfin découvrir ce jardin que je ne connaissais jusqu'alors que par quelques photos dans Latania et par des commentaires flatteurs qui ne pouvaient qu'attiser ma curiosité. Ce jardin, niché aux portes de Grands-Bois, en balcon sur l'Océan Indien tout proche, c'est celui d'Anne KOLBE. C'est en compagnie d'une vingtaine d'autres amoureux des palmiers que je me présente devant la propriété par une belle matinée d'octobre. La maîtresse des lieux nous accueille tout sourire et, après les mots de bienvenue, nous propose de démarrer la visite aussitôt.

La propriété d'environ 3000 m<sup>2</sup> qui s'étire en un grand ruban d'est en ouest comprend trois parties dont deux jardins d'agrément situés de part et d'autre de la villa qui occupe l'espace central, partageant celui-ci avec une belle piscine à débordement. Anne donne le signal de départ pour entamer la visite du jardin côté ouest. Le premier palmier sur lequel se focalisent les regards est un *Pseudophoenix sargentii* d'environ 3,00 m de hauteur qui fructifie depuis plusieurs années déjà. Il semble en apparence en bonne santé mais lorsque l'on fait le tour de son stipe, on découvre avec une certaine stupeur une grande cavité creusée à la base de celui-ci (insectes ou champignons ?). Pour autant, le palmier poursuit sa croissance, à moins qu'il ne puise dans ses dernières réserves avant une mort inéluctable. À proximité, se dresse un beau *Verschaffeltia splendida* des Seychelles, de 3,50 m de hauteur, dépassé de près de 2,00 m par notre endémique *Hyophorbe indica*. Le petit groupe de visiteurs jusque-là assez sage commence à essayer dans le jardin, ignorant presque le très grand *Bismarckia nobilis* mâle aux palmes d'une belle teinte gris-bleu qui occupe le centre de la surface engazonnée. Un peu plus loin, vers le fond du jardin, quelques curiosités suscitent des interrogations. Il y a notamment ce *Dypsis* couvert d'une crinière de fibres et dont le stipe présente la singularité de s'être divisé à deux reprises, à deux hauteurs successives. Pour l'amateur de palmier que je suis, bien difficile de dire s'il s'agit d'un *Dypsis fibrosa* ou d'un *Dypsis pusilla*. Un autre nom circule : *Dypsis sp. Vonitra*. Pourquoi pas ? Non loin du « chevelu », un palmier au stipe à peine naissant présente d'immenses palmes pennées bien érigées et sa particularité est visible sur la base des puissants pétioles, à savoir des striures jaune clair longilignes que l'on peut également observer sur certaines espèces végétales auxquelles le terme « variegata » est associé au nom. Il s'agit ici d'un *Attalea cohune*, grand palmier originaire de certains pays d'Amérique du Sud.

Au pied d'un talus pentu très arboré qui borde la surface engazonnée et que quelques courageux ont décidé de gravir en quête de nouvelles découvertes, je ne peux qu'être admiratif devant un magnifique *Licuala peltata var. sumawongii* qu'Anne a pris soin d'installer sous l'ombrage protecteur de feuillus endémiques, à l'abri du vent. D'une hauteur d'environ 3,00 m, le sujet présente de longues inflorescences et ses feuilles circulaires non découpées font presque 1,50 m de diamètre !! Superbe. Sur le bord opposé du jardin se côtoient un jeune *Copernicia macroglossa* de près de 1,80 m de hauteur avec ses palmes en spirale, un *Dypsis cabadae* cespiteux et un grand *Dypsis leptocheilos* dont les palmes sont malheureusement « chagrinées » par le vent. De retour vers la maison, le talus, subtilement habillé de cordylines et d'autres petites plantes aux belles couleurs, offre aux visiteurs quelques belles surprises avec notamment un *Kerriodoxa elegans* caractérisé par le revers blanchâtre de ses palmes, un gracieux *Dypsis plumosa* et une belle touffe de *Cyrtostachys renda*, le palmier rouge à lèvres originaire d'Asie que tout collectionneur rêve d'avoir dans son jardin. Après avoir longé la villa en passant par la terrasse bordant la piscine, le petit groupe qui s'est reformé découvre la deuxième partie de jardin qui se révèle un peu moins ombragée que la première.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – À gauche <i>Dypsis leptocheilos</i> , à droite <i>Bismarckia nobilis</i> , au centre devant <i>Latania sp.</i> , et <i>Kentiopsis oliviformis</i> en arrière-plan	<b>2</b> – Vue générale sur le jardin avec à gauche <i>Cryosophila sp</i> et à droite <i>Phoenix roebelenii</i>
<b>3</b> – Un bien curieux et rare <i>Attalea cohune variegata</i> sur les pétioles	<b>4</b> – Les toujours aussi spectaculaires infrutescences de <i>Pinanga coronata</i>
<b>5</b> – Un <i>Dypsis sp</i> du groupe des <i>Vonitra</i> puisque porteur de fibres sur le stipe	<b>6</b> – Un <i>Verschaffeltia splendida</i> offre ses belles feuilles entières au regard des visiteurs



Anne parvient à guider quelques visiteurs vers l'arrière de la maison où elle a créé sur une vingtaine de mètres carrés une composition végétale où se mêlent plantes tapissantes, anthuriums, fougères, cordylines, orchidées et, bien sûr, des palmiers. J'ai tout de suite aimé cet endroit un peu confiné entre la maison et un grand mur en maçonnerie couvert de délicats capillaires, les rayons du soleil ne pouvant y pénétrer que verticalement ou presque. Ambiance tropicale réussie dans un écrin un peu intimiste. On découvre l'endroit en file indienne et il y a là aussi de belles surprises pour les amoureux de palmiers. Du côté le plus ensoleillé, j'aperçois un adorable petit palmier de 1,50 m de hauteur installé en pleine terre qui me rappelle que j'ai moi-même détenu un sujet de la même espèce. Il s'agit du peu courant *Lytocaryum weddellianum* (reclassé chez les *Syagrus*) qui présente un stipe très fin de quelques centimètres de diamètre et une belle couronne de palmes graciles aux fines folioles. À son pied, encore en pot, un *Drymophloeus oliviformis* juvénile montre ses belles petites feuilles encore entières. En portant mon regard vers la zone plus ombragée une magnifique infrutescence constituée d'une multitude de petits fruits de couleur rouge vif m'arrache un « waouh ! » et j'identifie alors le palmier seychellois *Phoenicophorium borsigianum* caractérisé par ses feuilles entières au bord découpé. Il n'est pas le seul palmier originaire des Seychelles puisque non loin de lui sont installés *Verschaffeltia splendida* et *Nephrosperma van-houtteanum*.

Lorsque l'on rejoint à nouveau le jardin, deux palmiers ne peuvent qu'attirer l'attention. L'un est grand, 6,00 à 7,00 m de hauteur, il occupe une place centrale en plein soleil sur la surface engazonnée, ses longues palmes sont particulièrement plumeuses et il offre aux visiteurs la vue d'énormes balais chargés de fruits rouges. Ce palmier que beaucoup apprécient est le *Wodyetia bifurcata* natif du nord-est de l'Australie. Le second, plus petit et installé près du talus, est sans doute moins connu des amateurs. C'est Maxime qui me donnera le nom de ce petit palmier compact d'environ 2,50 m de hauteur : *Syagrus schizophylla*. Son observation me révèle des pétioles garnis de petits crochets, ce que je ne m'attendais pas à voir sur un *Syagrus*. En poursuivant la visite, on remarque en levant les yeux un immense *Carpentaria acuminata* chargé de spectaculaires infrutescences, des *Pritchardia pacifica* puis, au pied du talus, deux jolis *Pinanga coronata* avec leurs inflorescences colorées, un *Licuala beccariana* aux larges feuilles profondément découpées, un *Licuala spinosa* et une petite touffe d'*Arenga caudata*.

La bande engazonnée se réduit en largeur au fur et à mesure de la progression vers le fond du jardin, et elle n'accueille plus que quelques palmiers, mais non des moindres. On peut identifier un très beau *Syagrus coronata*, originaire du Brésil et au stipe si caractéristique, un *Drymophloeus oliviformis*, et un *Beccariophoenix fenestralis* qui, une fois adulte, ressemble étonnamment à un cocotier. À ce moment, c'est toutefois vers le talus que convergent les regards du petit groupe car Anne y a installé plusieurs espèces de palmiers que certains voient sans doute pour la première fois. On y trouve notamment un grand *Wallichia disticha* au port singulier rappelant l'arbre du voyageur (ravenale), un majestueux *Phoenix* (mais lequel ?) aux grappes de fruits rouges, mais surtout deux palmiers que personnellement je ne connaissais pas à l'âge adulte. Ces deux palmiers suscitent un intérêt soudain pour quelques passionnés qui n'hésitent pas à gravir le talus pentu en quête de graines tombées au sol. Il s'agit des peu courants *Dypsis sp. Fort Dauphin* originaire de Madagascar, et *Gaussia princeps*, endémique de Cuba, et dont la hauteur avoisine ici les 4,00 m. En revenant vers la maison, le long de la clôture de la propriété, une découverte surprenante est faite sous l'ombrage d'un arbre fruitier. Pour l'instant sans stipe, le palmier observé présente déjà de grandes palmes érigées vers la lumière et la coloration des pétioles tend vers le rouge brun foncé. Mais quel est donc ce palmier bien étrange ? J'apprendrai quelques mois plus tard par Thierry qu'il s'agirait du *Dypsis sp. dark mealy bug*, un palmier rare qui pousse dans les forêts humides du nord-est de Madagascar. Voilà une belle et bonne surprise pour clore la visite des lieux. Après quelques rafraichissements bien venus sur le deck de la piscine, nous quittons Anne en la félicitant pour son magnifique jardin et la remercions de son très sympathique accueil, heureux de cette belle matinée passée parmi les palmiers.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Le rare <i>Gaussia princeps</i> porteur de fruits mûrs le jour de la visite	2 – Vue générale sur le jardin avec à gauche <i>Wodyetia bifurcata</i> et au fond à droite <i>Carpentaria acuminata</i>
3 – Le bel enchevêtrement fibreux du stipe de <i>Wallichia disticha</i>	4 – Vue générale sur le jardin
5 – De gauche à droite, <i>Pseudophoenix sargentii</i> , <i>Verschaffeltia splendida</i> et <i>Hyophorbe indica</i>	6 – À gauche <i>Syagrus schizophylla</i> et à droite <i>Dioon spinulosum</i>



# Le Domaine de Palmahoutoff (Septembre 2018)

Par **Albert DÉGARDIN**

Saint-Pierre le 30 septembre 2018, troisième, pour votre serviteur, qui sur la foi du souvenir émerveillé de visites antérieures musardait en queue de cohorte. Nombreuse, plus de 25 personnes, toutes curieuses de ce qu'il y aurait encore à découvrir en matière d'essences végétales et plus particulièrement de palmiers au Domaine de Palmahoutoff.

Encore ? Ou nouvellement ? C'est là toute la question. Et la magie du lieu fortement aidée on s'en doute par les choix avisés et le travail des maîtres de céans. Palmahoutoff se réinvente, il est mieux et plus aéré, plus lisible, plus lumineux là où vous l'aviez pourtant vu proche de la perfection, impossible à égaler sur 4 000 m<sup>2</sup> voués à la culture et à la connaissance des palmiers depuis la fin des années 80.

Est-ce le souffle de feu Nil HAHOUTOFFF, maître de yoga qui initia le centre voisin ? La respiration des palmiers eux-mêmes qui unissent leurs énergies ? Palmahoutoff est un creuset en renouvellement constant et perpétuelle harmonie. On s'y perd - avec bonheur - par la découverte d'essences et agencements inattendus. On s'y retrouve aussi...

Par les classiques tout d'abord : près de la varangue nord du corps de logis (une case créole implantée en 1988, tout juste après les deux premiers palmiers), un boqueteau d'imposants palmistes rouges, *Acanthophoenix rubra* et plusieurs palmistes blancs *Dictyosperma album* plantés en 1990. Non loin, trois *Roystonea*, un *R. oleracea* (palmier colonne) de plus 15 mètres, un *R. venezuelana* de 12 m ainsi qu'un *R. regia* à manchon sombre, quasi noir sur fond de ciel.

Voilà pour les cimes. À l'opposé un *Chamaerops humilis* dont la particularité est d'être issu du premier semis de graines de palmiers (provenant du Club Méditerranée de Nouméa) effectué par Thierry au milieu des années 70. À ses côtés, un palmier guère plus haut qu'une main et pourtant âgé de près de 20 ans, il s'agit d'un *Trithrinax campestris* réputé avoir une croissance extrêmement lente et vivre plusieurs centaines d'années.

Nous contournons un palmier rouge à lèvres *Cyrtostachys renda*, stipe fin et cramoisi et nous voici en présence de trois *Areca catechu* ou aréquier. Entre case et dépendance, nous observons un *Thrinax radiata* enlacé, comme d'un boa, d'une liane de vanille. Puis quelques inflorescences attirent l'œil : celles de la reine de Malaisie, aux magnifiques fleurs rouge sous ombrage.

Coté route, un fort et large talipot *Corypha utan* de près de 40 ans, planté en ce lieu en 1988. Sa première floraison (prévue dans 20 ans ?) scellera la fin de son âge car son explosion florale sera son chant du cygne. En haut de la pente, pour nous distraire un instant de l'observation des palmiers, un arbre aux faux airs de baobab : *Moringa hildebrandtii*. Malgré sa taille impressionnante il n'aurait que 10 ans. Mais il présente déjà de fortes boursouflures imitant en base des grosses branches, les boyaux de cycliste des tours de France de jadis. Sa technique est éprouvée : il cerce la base de la branche d'une bouée en forme de joint annulaire puis resserre l'étreinte jusqu'à étrangler l'arrivée de sève. La branche se dessèche alors et tombe. Voisinage à éviter à ce moment critique.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **1, 2, et 3** **Thierry HUBERT** - **4, 5 et 6** **Magali LAN-SUN-LUK** ©

<b>1</b> – Vue sur le jardin avec au centre <i>Normanbya normanbyi</i>	<b>2</b> – Vue générale sur le jardin depuis la varangue
<b>3</b> – Bosquet de <i>Ptychosperma</i> et <i>Hyophorbe</i>	<b>4</b> – Magnifique <i>Licuala cordata</i> récemment planté
<b>5</b> – <i>Hyophorbe indica</i> chargé de belles infrutescences	<b>6</b> – Thierry présente la feuille étonnante d' <i>Allagoptera arenaria</i>



Nous croisons d'autres palmiers curieux à observer : un *Caryota ophiopellis*, à distinguer du *C. zebrina*, à peau joliment zébrée façon serpent ; plus haut perchés, des lataniers latte ou palmiers à échasses, *Verschaffeltia splendida* des Seychelles ; un *Wodyetia bifurcata* ou palmier queue de renard originaire du Nord-Est de l'Australie ; des *Chamaedorea elegans* dioïques comprenant des sujets mâles et femelles en buisson ; un *Dypsis cabadae* à stipe joliment annelé ; un *Chuniophoenix hainanensis* en pleine fructification.

Pour faire barrage à la monophylie des palmiers, différents îlots arbustifs recèlent de frangipaniers (obtenus par bouturage) venus de Californie, de Bali ou d'ailleurs, ainsi qu'un quatre épices (*Pimenta dioica*) aux feuilles très odorantes dès qu'on les froisse.

La visite se poursuit dans la partie basse du terrain aux airs de forêt tropicale humide dans laquelle se trouvent : un palmier abricot, *Butia odorata*, palmier originaire du Sud du Brésil et d'Uruguay qui n'a d'abricot que l'apparence des fruits comestibles dont on fait de délicieuses confitures ; un *Wallichia disticha*, beau palmier à large empennage réputé de croissance rapide ; un *Euterpe edulis* au stipe solitaire et une touffe d'*Euterpe oleracea*, tous deux venant d'Amérique du Sud, appréciant ombrage et humidité, et dont les stipes peuvent filer, comme ici, droit vers la canopée.

On y trouve également un *Pelagodoxa henryana*, le palmier des Marquises à larges palmes, qui met dans la voix de quelques-uns des nôtres de vibrants arpèges au souvenir de Jacques BREL... Puis vient la station des *Arenga* avec un monstrueux *Arenga westerhoutii* coiffé en bataille parmi ses frères, cousins et parentèle : *A. undulatifolia*, *A. engleri*, *A. caudata*, *A. pinnata* le palmier à sucre et le splendide *Arenga hookeriana* nain (le genre comprend environ 25 espèces venant d'Asie du Sud-Est).

En remontant vers le lieu des agapes, nous croisons encore un petit *Solfia samoensis* des îles Samoa ; un palmier cochon ou palmier poison, *Hyophorbe indica*, endémique de la Réunion et dont les vertus nutritives et la saveur amère firent sa cruelle renommée (il limita jadis les effets de la disette mais en porte aujourd'hui le souvenir par l'opprobre d'une appellation imméritée et infâmante) ; un *Areca catechu Gold* qui affiche une lumineuse gaine foliaire jaune d'or et chargé de fruits de la même couleur ; un *Licuala spinosa* à palmes circulaires découpées jusqu'à cœur, à bord dentelé, au stipe et pétioles garnis d'épines drues, épaisses, acérées... Gare ! ; un *Areca vestiaria* aux belles infrutescences et gaine foliaire orangées.

Suis distrait ! - C'est le lot des redoublants qui n'écoutent plus que d'une oreille distraite les voix autorisées, émerveillés qu'ils sont de la magie d'un environnement si heureusement ordonné – j'allais omettre de citer les deux formidables nouveautés plantées ces dernières semaines : un *Licuala mattanensis Mapu* et un *Licuala cordata*, tous deux adultes, âgés d'une vingtaine d'années. Thierry nous confie que ce dernier est largement en tête de son « top five ».

Grâce aux mets sortis des sacs et généreusement complétés des encas prévus par nos hôtes, les agapes sont à la hauteur de nos pérégrinations et enrichissements dans la connaissance de l'effarante diversité des palmiers.

À tous et surtout à nos hôtes Thierry, Aïdée et Chloé : Merci. Une fois de plus, une fois encore, l'harmonie du domaine fut heureusement revisitée, réinventée, recrée. Nous ne sûmes en épuiser la diversité ; je n'ai pu en citer toutes les nouveautés ; à peine les évoquer ; il me faudra y revenir. Avec grand plaisir. Pour apprendre et rêver...

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **1, 2, et 4 Magali LAN-SUN-LUK - 3, 5 et 6 Thierry HUBERT ©**

<b>1</b> – Un <i>Pandanus sanderi</i> au feuillage panaché très décoratif	<b>2</b> – Détail d'une superbe feuille marbrée de <i>Pinanga sp.</i>
<b>3</b> – <i>Areca catechu Gold</i> aux fruits et gaine foliaire jaune d'or	<b>4</b> – Jean-Claude en parfaite harmonie avec le Bouddha, à l'exception toutefois du ventre !
<b>5</b> – Inflorescence remarquable d' <i>Hydriastele splendida</i>	<b>6</b> – À l'heure des agapes... à la hauteur de la réputation de Palmeraie-Union



# Le Parc des Palmiers en janvier 2019

Par *Thierry HUBERT*

Ce 26 janvier, la première sortie de Palmeraie-Union pour l'année 2019 se déroule au Parc des Palmiers où une quinzaine de Fous de Palmiers locaux se retrouvent sous un intense soleil estival. Les objectifs du jour sont de découvrir les récents aménagements réalisés depuis notre dernière visite qui remonte à juillet 2016, de constater le développement des sujets les plus anciens et, pour ceux qui, dans les années fastes, ont eu la chance de planter un petit palmier dans le Parc, de prendre de ses nouvelles.

À ce jour, quatre tranches de travaux couvrant près de 10 hectares ont été aménagées ; la première, ouverte au public en janvier 2010 lors de la visite du Président Nicolas SARKOZY, dispose de palmiers âgés d'une dizaine d'années depuis leur plantation et d'une quinzaine d'années depuis leur semis. Il faut en effet compter, en moyenne, environ 5 ans entre la date de germination d'une graine et celle de la mise en terre d'un plant de taille raisonnable.

Les perspectives d'aboutissement du projet sont satisfaisantes puisque les nouvelles en provenance de la Municipalité du Tampon, avec laquelle la mission de conseil et assistance de notre association se poursuit, nous laissent à penser que l'acquisition des 10 hectares de terrain restant à maîtriser devrait pouvoir se conclure dans les prochaines semaines. Ainsi l'objectif initial de créer un Parc consacré exclusivement aux Palmiers sur une superficie totale de 20 hectares reste une priorité pour le maître d'ouvrage communal, ce dont nous nous réjouissons grandement.

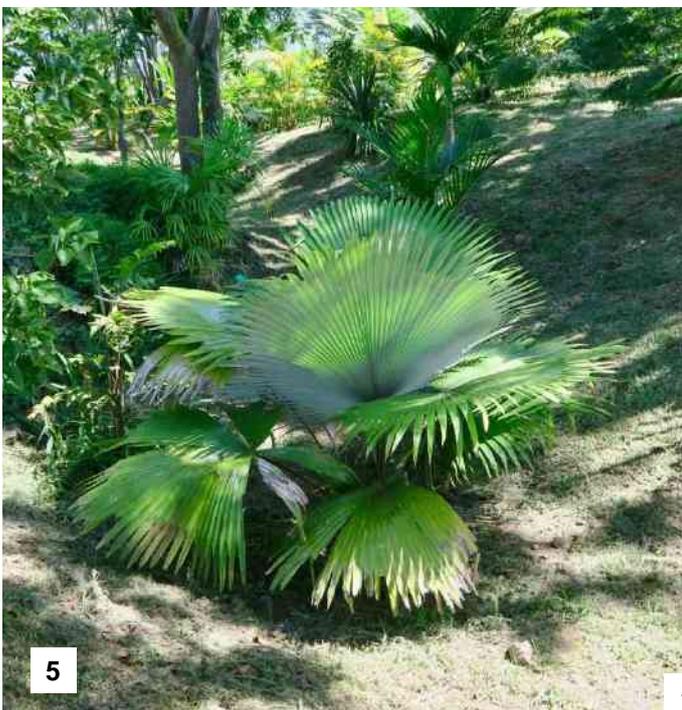
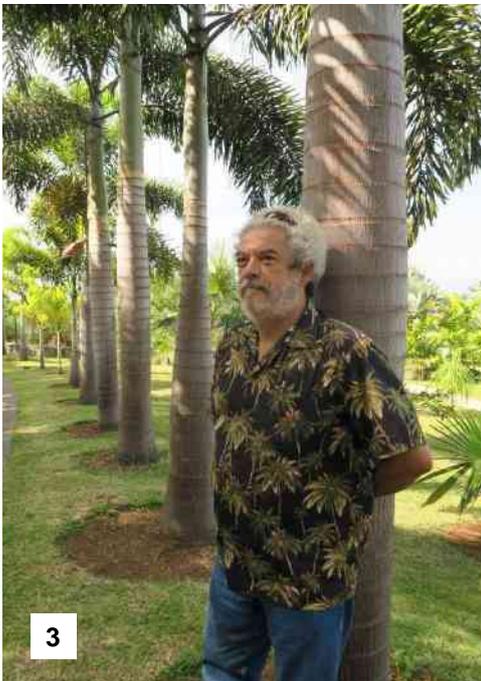
Après ce petit rappel, je reviens à notre visite du jour ; nous empruntons les promenades maintenant bien ombragées de la première tranche de travaux pour atteindre le dernier espace aménagé en 2017 et 2018. Situé sur la partie nord et haute du Parc, et d'une superficie d'un peu plus d'un hectare, son relief assez vallonné a permis de créer une mise en scène intéressante des palmiers. Ainsi nous découvrons dans un petit talweg naturel un déjà assez grand *Kerriodoxa elegans* bien protégé des ardeurs du soleil et des vents. En parcourant une allée bordée de dizaines de petits *Chambeyronia macrocarpa*, dont certains viennent d'ouvrir, spécialement pour nous et nous n'en doutons pas une seconde, leur feuille émergente écarlate, on imagine le spectacle magnifique qui y sera donné lorsque ces célèbres palmiers de Nouvelle Calédonie atteindront leur taille adulte.

Plus loin, nous passons dans un autre chemin bordé de *Dypsis lutescens* qui n'avaient pas encore été implantés ici, tant leur banalité à la Réunion est grande. Et pourtant ces palmiers multipliant de Madagascar offrent des qualités esthétiques remarquables pour paysager un espace. Les réunionnais ne s'y trompent pas et on peut constater que chaque cour accueille un ou plusieurs palmiers de cette espèce ; ils sont notamment largement utilisés pour créer des haies en limite de propriété. Il aurait été fâcheux d'oublier d'en planter dans le Parc des Palmiers.

En descendant, le groupe passe dans le fond de ravine où les Fous de Palmiers métropolitains avaient planté en 2010 un *Johannesteijsmannia altifrons* qui atteint maintenant des proportions tout à fait imposantes.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés *Thierry HUBERT* ©

<b>1</b> – La belle floraison de <i>Burretio kentia hapala</i> palmier de Nouvelle Calédonie	<b>2</b> – Vue générale sur la première tranche de travaux et le bassin aux <i>Ravenea musicalis</i>
<b>3</b> – Maxime adossé à un <i>Wodyetia bifurcata</i> porte comme toujours une superbe chemise « Palmiers » du plus bel effet	<b>4</b> – Vue générale sur la quatrième tranche de travaux récemment aménagée, on peut distinguer une allée bordée de <i>Chambeyronia macrocarpa</i>
<b>5</b> – Un magnifique <i>Kerriodoxa elegans</i> planté sur la quatrième tranche de travaux	<b>6</b> – Escapade dans le talweg de la quatrième tranche de travaux



Non loin de là, nous croisons un grand *Pelagodoxa henryana*, endémique des îles Marquises, qui ne devrait pas tarder à fleurir ; toutefois, la fructification de cette espèce sous nos latitudes n'est pas évidente. Plus haut, ce sont les superbes *Ravenea glauca* de Madagascar qui sont chargés de leurs beaux fruits sphériques. Notez que la germination des graines qu'ils renferment est des plus rapides, en 8 à 10 jours c'est parti !

Un peu plus loin, le passage dans l'allée des *Carpoxyton macrospermum* est un moment merveilleux, ce palmier des îles Vanuatu présente en effet des caractéristiques exceptionnelles avec sa longue gaine foliaire d'un vert tendre et lumineux à la fois, et ses longues feuilles pennées au port arqué très retombant. Je me souviens que lors de ma première rencontre avec Kampon TANSACHA, créateur de l'extraordinaire *Nong Nooch Tropical Garden* en Thaïlande, celui-ci m'avait déclaré que *Carpoxyton* était pour lui certainement le plus beau palmier de la planète ! Je dois avouer que je partage ce point de vue. Ajoutons qu'il est de croissance rapide, que c'est une espèce d'un genre mono-spécifique et qu'après avoir été déclaré disparu pendant de longues années, il a été retrouvé en 1987 par le botaniste australien John L. DOWE ; merci à lui pour cette belle redécouverte qui nous permet aujourd'hui de le planter dans nos parcs et jardins.

Le groupe se dirige ensuite vers les zones où, entre les années 2008 et 2010, certains adhérents avaient pu planter un palmier de collection et, le jour même, avaient reçu un deuxième exemplaire de la même espèce, à charge pour eux de l'introduire dans leur propre jardin. L'idée était de pouvoir comparer l'évolution des deux sujets dans des conditions parfois très différentes. Il faut confesser qu'une dizaine d'années plus tard, la plupart ne se souviennent ni de l'endroit exact de plantation, ni du nom du palmier planté par leurs soins. Toutefois l'intérêt est surtout de faire cette recherche et de constater que la croissance de certains sujets est vraiment impressionnante.

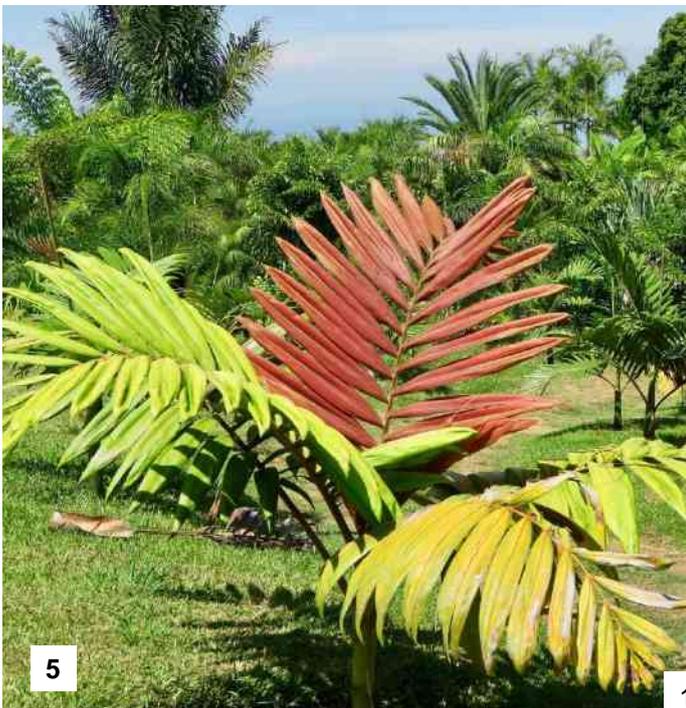
La descente se poursuit en longeant l'alignement de *Mauritiella aculeata* dont deux touffes sont en fleurs, puis en traversant la zone des *Pigafetta*, lesquels ont commencé à fructifier. Puis nous plongeons vers la zone des faux poivriers où de multiples espèces de sous-bois ont pu être implantées grâce à l'ombrage de cette redoutable peste végétale. De nombreuses espèces rares et remarquables s'y sont formidablement bien adaptées et quelques belles fructifications sont déjà observées, comme celles de *Chamaedorea costaricana*, *Chamaedorea metallica*, *Chuniophoenix nana*, *Drymophloeus sp*, *Dypsis brevicaulis*, *Dypsis plumosa*, *Hydriastele sp*, ou encore *Pinanga speciosa*.

Sur le chemin du retour vers le plateau qui a accueilli le Salon du Palmier 2016, nous croisons les monstrueux *Dypsis prestoniana*, un *Iriarteia deltoidea* presque adulte et nous empruntons l'allée des mariés qui offre aux couples venant de convoler en justes noces un cadre idéal composé des fameux alignements de *Washingtonia robusta*, afin d'immortaliser ce jour inoubliable sur les indispensables clichés souvenirs.

C'est un bien beau parcours que nous venons de faire à travers les dix premières années de vie du Parc des Palmiers ; gageons que les suivantes verront la réalisation de l'aménagement des dix prochains hectares pour atteindre ainsi l'objectif initial de créer un Parc de dimension internationale qui se hissera sur la plus haute marche du podium des jardins botaniques de palmiers de la planète. Un objectif certes ambitieux mais pas utopique, et nous sommes persuadés que la venue des congressistes de l'International Palm Society lors de la Biennale de mai 2020 confirmera le fantastique potentiel aujourd'hui constaté !!!

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Jean Claude au pied de quatre <i>Dypsis lastelliana</i> dont un va bientôt ouvrir sa première inflorescence	2 – Une allée ombragée de la première tranche est bordée de <i>Carpoxyton macrospermum</i> du Vanuatu
3 – Le toujours spectaculaire stipe d'un <i>Washingtonia robusta</i> fort bien coloré	4 – Le groupe de Palmeraie-Union sous les <i>Wodyetia bifurcata</i> , le palmier queue de renard
5 – Sur la quatrième tranche de travaux, la feuille émergente d'un <i>Chambeyronia macrocarpa</i> dont la coloration écarlate a fait son succès	6 – Les 10 hectares de cet immense champ de cannes à sucre en cours d'acquisition, porteront à 20 ha la superficie totale du Parc des Palmiers



# Tahina spectabilis, une Expédition de Fous... de Palmiers !

Par **Thierry HUBERT**

Fin octobre 2018, Christian, Lauricourt, Maxime et moi-même, quatre dalons de la Réunion, embarquons sur un vol *Air Austral* en direction du nord-ouest de Madagascar, via l'île de Nosy Be. Notre objectif est de dénicher la station de *Tahina spectabilis* découverte en 2006 et d'explorer la région à la recherche de palmiers inconnus. C'est Christian qui a préparé le voyage en collaboration avec Aristide, son relais local avec lequel il arpente Madagascar depuis une dizaine d'années. Aristide est tout à la fois : organisateur, guide, chauffeur et également cuisinier ; l'homme à tout faire plein de ressources.

Petit rappel : *Tahina spectabilis* a été vu pour la première fois en 2005 par Xavier METZ, puis décrit par John DRANSFIELD et présenté dans *Palms*, la revue de l'International Palm Society (IPS), début 2008. Cette découverte avait alors fait l'effet d'une bombe ! Imaginez le retentissement de cette annonce dans le milieu des palmophiles mondiaux !!!... Un palmier de la taille d'un talipot (*Corypha*) jamais remarqué jusqu'au début du 21<sup>ème</sup> siècle !

Je poursuis la petite histoire de la découverte de ce géant malgache. En 2005 donc, la famille METZ visite un lieu isolé au nord-ouest de Madagascar et y observe quelques très grands palmiers, sans y prêter une trop grande attention, considérant probablement qu'il s'agit là de *Borassus* ou autre *Bismarckia*. Mais, en septembre 2006, les METZ y retournent et constatent cette fois-ci qu'un des palmiers présente une gigantesque inflorescence sommitale de forme pyramidale. Cela les intrigue, ils prennent des photographies et quelques semaines plus tard Xavier METZ, de passage à Tananarive, les montre à un vieil ami, Bruno LEROY, un amateur de palmiers, qui les poste le 6 décembre 2006 sur *Palm Talk*, le forum de l'IPS. En moins de 24 heures, c'est l'ébullition dans le milieu des Fous de Palmiers. Le lendemain, John DRANSFIELD est alerté, il constate que le palmier ressemble à un *Corypha* mais il veut en savoir plus. Il dépêche Mijoro RAKOTOARINIVO, son jeune collaborateur du bureau du Kew à Tananarive, aux fins de se rendre sur place ; chose faite en janvier 2007, ce dernier prend d'autres clichés et surtout récolte des échantillons à destination de John au Kew à Londres.

Le palmier mystérieux est monumental ; il a un stipe massif de 18 mètres de haut, et présente d'immenses feuilles palmées de 5 mètres de diamètre, c'est manifestement le plus grand des palmiers malgaches. Sur Google Earth, en zoomant sur le site, les palmiers sont bien visibles, c'est dire s'ils sont énormes ! À l'examen des photographies et du matériel végétal récolté, John arrive rapidement à la conclusion qu'il s'agit là non seulement d'une nouvelle espèce, mais également d'un nouveau genre de palmier !!! Le 26 mars 2007, John écrit sur le forum de l'IPS : « *J'ai tendance à penser qu'il ne peut pas être hébergé dans le genre Corypha mais qu'il devra être placé dans son propre genre... Je pense que c'est une découverte vraiment fantastique.* ».

Par coïncidence, début 2007, John et ses co-auteurs mettent la dernière main à la deuxième édition de « *GENERA PALMARUM – The Evolution and Classification of Palms* », l'ouvrage de référence, ou si vous préférez la Bible des Palmiers, qui est sur le point de partir chez l'éditeur. Bien évidemment, il faut stopper le processus pour incorporer dans le futur ouvrage ce nouveau genre monospécifique ; il serait en effet dommage de passer sous silence cette découverte exceptionnelle.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – <i>Tahina spectabilis</i> adulte à l'entrée d'un canyon des tsingy	<b>2</b> – Sur fond de <i>Tahina</i> , les quatre dalons de la Réunion : Thierry, Lauricourt, Maxime et Christian, pas peu fiers d'être là
<b>3</b> – Trois <i>Tahina spectabilis</i> adultes dans un autre canyon	<b>4</b> – Vue sur les pétioles qui ne sont pas armés d'épines comme ceux des <i>Borassus</i> ou des <i>Corypha</i>
<b>5</b> – Un <i>Tahina spectabilis</i> juvénile	<b>6</b> – La feuille costapalmée de <i>Tahina</i> vue de dessous



John écrit donc un nouveau chapitre consacré au dernier venu, lequel est placé dans la tribu des *Coryphoideae* et dans la sous tribu des *Chuniophoeniceae*, auprès des genres *Chuniophoenix*, *Kerriodoxa* et *Nannorrhops* – de biens beaux et prestigieux voisins - en raison de leur proximité phylogénique. Le 19 avril 2017, John précise sur le forum de l'IPS : « *Joro et moi avons préparé une description générique, juste à temps pour l'inclure dans le nouveau Genera Palmarum qui a été mis sous presse hier* ». Le nom donné au nouveau venu est *Tahina spectabilis*, Tahina venant du prénom d'une des filles de Xavier et Nathalie METZ, Anne Tahina ; en malgache Tahina signifie « *Béni des Dieux* ».

Cette nécessaire présentation du géant *Tahina spectabilis* étant faite, je reprends la narration de notre périple. Arrivés à Nosy Be en milieu de journée, nous empruntons un bateau rapide pour rejoindre Ankify où nous attendent nos deux 4x4 de location. Nous prenons la route pour rejoindre, 24 kilomètres plus loin, la ville d'Ambanja. Un arrêt au niveau du marché permet à Aristide de se ravitailler en légumes, fruits, poulets et autres victuailles.

En début d'après-midi, nous roulons sur la route nationale n° 6 vers le Sud, cette fameuse RN 6 qui a été modernisée il y a une douzaine d'années. Mais depuis, les travaux d'entretien sont rarissimes ; conséquence : les trous et nids de poule sont fort nombreux, profonds, et parfois la chaussée bitumée n'est plus qu'un lointain souvenir. Après un arrêt pour dîner dans une gargote, nous arrivons vers 23 h à Antsohihy, situé à environ 200 km d'Ambanja, ce qui nous fait une moyenne horaire de seulement 25 à 30 km/h, résultat de la piètre qualité du réseau routier malgache.

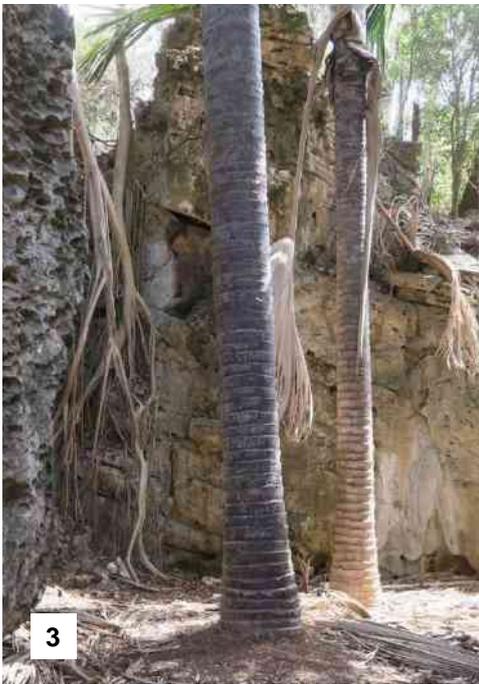
Après une nuit passée à Antsohihy, nous récupérons notre guide Jean-Jacques chargé de nous emmener sur le site des *Tahina* et reprenons la RN 6 vers le sud ; 45 km plus loin nous bifurquons à droite en direction de l'ouest. Nous sommes maintenant sur une piste épouvantable où la vitesse maxi atteint rarement les 15 km/h, mais fort heureusement le paysage est plus qu'attrayant avec d'innombrables *Bismarckia nobilis* de toutes tailles qui nous accompagnent sur des dizaines de kilomètres. Il s'agit ici de la variété verte moins attrayante que la variété bleue que nous connaissons en culture à la Réunion. Nous constatons d'ailleurs que ces sujets sont beaucoup moins imposants que ceux que nous cultivons, ils ne culminent qu'à une dizaine de mètres de hauteur, les stipes ont un diamètre moyen de 25 à 30 centimètres (alors qu'ils atteignent facilement le double dans nos jardins) et l'envergure des palmes est de l'ordre d'un mètre cinquante (près du double chez nous). La pauvreté du sol des savanes et la période de sécheresse de 7 à 9 mois chaque année expliquent sans aucun doute ce développement relativement modeste. Quoiqu'il en soit, c'est un spectacle assez extraordinaire que nous découvrons.

Pour faire passer le temps, nous tentons d'estimer le nombre d'individus comme suit : si nous prenons une bande de terrain d'environ 2 km de largeur sur une longueur de 20 km, la superficie est de 40 km<sup>2</sup>, ce qui est somme toute à peu près l'étendue que nous sommes en train de traverser. Sur un hectare, le nombre de plants est d'environ 10 000 (soit un plant tous les mètres carrés, en comptant les très nombreuses plantules), nous arrivons au chiffre de 10 000 x 100 (1km<sup>2</sup> = 100 ha) x 40 = 40 millions d'unités. C'est dire que l'espèce n'est absolument pas menacée bien que les prélèvements de feuilles (pour les toitures) et de stipes (pour les charpentes) soient nombreux.

Plus loin, les *Bismarckia* laissent progressivement la place aux *Hyphaene coriacea* qui bientôt pullulent dans les hautes herbes sèches de la savane ; plus rarement nous apercevons quelques baobabs et pachypodiums. En milieu de journée, nous faisons une pause-déjeuner dans le village d'Antonibe et en fin d'après-midi nous décidons de nous arrêter dans un hameau où nous louons une paillote pour y passer la nuit plutôt que de monter les tentes.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Vue en contre plongée d'un <i>Tahina spectabilis</i> adulte	2 – Un superbe <i>Tahina spectabilis</i> émerge de la végétation
3 – Deux énormes stipes de <i>Tahina spectabilis</i>	4 – Lauricourt, Christian et Thierry devant un beau groupe de <i>Tahina spectabilis</i>
5 – Thierry ébahi par la taille impressionnante du stipe d'un des géants de la savane malgache	6 – Une belle colonie de jeunes plants de <i>Tahina spectabilis</i>



Le lendemain, départ aux aurores pour atteindre le terminus de l'expédition, les *Hyphaene coriacea* sont encore plus nombreux que la veille. Lors d'un arrêt sur un petit tsingy, nous constatons qu'un pneu est crevé, le changement de roue nous donne du temps pour explorer les environs où Lauricourt et Christian trouvent des petites merveilles botaniques. Nous arrivons au village d'Antsanifera en fin de matinée. En tout début d'après-midi, nous abordons notre dernière étape pédestre qui va se révéler tout simplement extraordinaire !

Vers 13h30, nous progressons dans la savane, accompagnés par le chef du village et deux villageois. Vingt minutes plus tard, nous atteignons le lieu-dit Antsingilava. Et nous y sommes enfin !... Les premiers géants se profilent devant les tsingy et l'émotion est à son comble. Nous pressons le pas et bientôt nous sommes au pied des premiers monstres qui, vu leur taille ahurissante, nous font paraître bien minuscules. Quel spectacle fantastique, nous mesurons alors la chance extraordinaire d'être ici, de figurer parmi les quelques très rares privilégiés à avoir pu les admirer à ce jour, c'est vraiment inoubliable !!!

Le site est assez curieux car sur une plaine pratiquement horizontale émerge un massif quartzique d'une vingtaine de mètres de haut. Une végétation de zone aride le recouvre et les *Tahina spectabilis* se détachent de l'ensemble de par leurs tailles, formes et couleurs. Ce sont bien des géants avec leurs stipes massifs et rectilignes faisant une bonne soixantaine de centimètres de diamètre. Ils sont installés en périphérie des tsingy et également dans les petits canyons qui les pénètrent. Le dernier recensement effectué en septembre 2016 comptabilisait 92 adultes, et 740 individus au total en incluant les jeunes plants et les plantules.

Il nous a fallu parcourir 135 km de pistes en état pitoyable sur une journée et demi, soit 14 heures de route (à peine 10 km/h de moyenne), nous sommes épuisés, et le constat est fait qu'atteindre *Tahina spectabilis* ça se mérite ! Toutefois la fatigue accumulée sur les pistes est vite effacée tant le spectacle est époustouflant !!!

Nous passons deux heures mémorables à explorer le site en prenant des dizaines de photographies et, de retour au village, je recueille les impressions de mes amis :

- Maxime : « est resté bouche bée, extraordinaire ! Tout amateur de Palmier doit avoir vu cela une fois dans sa vie »
- Christian : « a vu un navire de calcaire au milieu de la savane où pousse ce Palmier tout à fait étonnant »
- Lauricourt : « a passé une après-midi fantastique, son seul regret c'est de ne pas avoir pu monter au sommet des tsingy pour voir quelles plantes accompagnent les *Tahina* »

Nous pensons déjà au titre de l'article qui sera publié dans le prochain Latania « *TAHINA SPECTABILIS* : une Expédition de Fous », car il faut être franchement *Fou de Palmiers* pour entreprendre cette équipée de dingue.

Après une bonne nuit de repos sous les tentes, c'est avec beaucoup de regrets que nous prenons la route du retour. Les deux 4x4 progressent toujours difficilement et vers 11h30 après 46 km de piste, c'est le gros pépin ! Les deux 4x4 s'enlisent en tentant le franchissement d'un petit estuaire côtier ; on pressent rapidement que la situation est grave. Après de nombreuses tentatives, aidé par une vingtaine de villageois, le premier véhicule sort difficilement de la boue vers 15h30. Mais le deuxième 4x4 est lui plus profondément envasé alors que la marée commence à monter dangereusement, et les multiples efforts déployés échouent tous les uns après les autres. Au crépuscule, le niveau des eaux nous résigne à admettre que le véhicule est condamné à passer la nuit sous les eaux salées. À la tombée de la nuit, l'eau couvre le capot, tout est noyé... sans doute foutu...

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Un <i>Hyphaene coriacea</i> d'un âge canonique, sans doute centenaire	2 – Les innombrables <i>Bismarckia nobilis</i> sur fond de terres rouges composent un magnifique paysage
3 – Un <i>Bismarckia nobilis</i> femelle chargé de belles infrutescences	4 – Autre paysage, ici bien vallonné, marqué par la présence de quantité de <i>Bismarckia nobilis</i>
5 – Une belle grappe de fruits non mûres d' <i>Hyphaene coriacea</i>	6 – Le 4x4 chemine au milieu de la savane remplie d' <i>Hyphaene coriacea</i>



Nous sommes obligés de bivouaquer sur place, ce qui n'est pas forcément désagréable, car nous sommes en bordure d'une plage de rêve, perdus au milieu de nulle part. C'est une nuit extraordinaire dans un endroit sublime où règne un calme profond tout juste troublé par les cris ou chants des animaux.

Le jour se lève sur le véhicule toujours noyé sous les eaux, il faut attendre la marée basse en milieu de matinée pour reprendre les opérations de sauvetage. Fort heureusement, Aristide parvient à mobiliser une cinquantaine de villageois pour nous secourir. À la main, ils dégagent de la gangue boueuse les roues et le bas de caisse. Puis ils tentent de pousser le lourd véhicule hors de son trou infernal, les tentatives se multiplient et à chaque nouvel échec la déception est plus grande tandis que l'espoir de réussir s'amenuise et que le moral s'effondre davantage. On ne peut pourtant pas abandonner ce véhicule à l'océan. Le premier 4x4 est alors appelé en renfort pour tracter le prisonnier des eaux et les efforts reprennent. Enfin... à 12h30, miracle !!!... Sous les actions conjuguées des hommes et du tracteur, le lourd pachyderme de métal sort enfin de son cloaque nauséabond qui le maintenait prisonnier depuis la veille. Les spectateurs que nous sommes et les forçats couverts de gadoue explosent de joie, mais le véhicule a triste mine, la boue est partout et le moteur a passé une nuit sous les eaux salées ; va-t-il redémarrer ?

À propos de miracle, le surnaturel était sans doute présent. En effet, mes amis me rapportent que juste avant le dernier essai, le chef du village, les bras levés au ciel, a invoqué les esprits des ancêtres en criant, en malgache, la formule ad hoc que l'on nous a traduit par « *Laissez les partir !* ». Bien entendu cela n'engage que ceux qui croient aux forces de l'esprit...

Les chauffeurs démontent ce qu'ils peuvent, essuient ce qui est trempé et laissent le soleil agir. En fin d'après-midi, les essais de démarrage ne donnent rien, ce qui n'est pas surprenant. Il faut se résoudre à abandonner ici le véhicule qui sera dépanné dans quelques jours.

Pendant ce temps-là, je me dis qu'une journée à ne rien faire, voilà des années que cela ne m'était pas arrivé. Je décide donc de profiter de cette aubaine et de jouir de ce privilège aujourd'hui plus que rarissime, sans portable, sans internet : observer la nature environnante ; méditer ; faire quelques photos des passants sur la plage ; aller jusqu'à une source proche avec Jean Jacques et un villageois pour remplir un bac de 20 l d'eau bien colorée qui me servira plus tard pour une douche plus que bienvenue ; croiser un magnifique lémurien... Elle n'est pas belle la vie ?... La journée se termine paisiblement et c'est une deuxième nuit que nous avons à passer sous la tente dans ce lieu paradisiaque ; c'est encore du bonheur, profitons-en donc pleinement !

Dernière aurore sur cette merveilleuse arrière-plage, le premier 4x4 doit ramener toute la troupe, soit 9 personnes et leurs bagages vers la civilisation, c'est dire qu'il est plus que lourdement chargé, à tel point qu'un des passagers doit rester à l'extérieur accroché à l'arrière sur la roue de secours ! Pour les passages difficiles, les passagers descendent du véhicule afin de l'alléger. Nous retrouvons les millions de *Bismarckia* puis, lors d'un court arrêt à Antonibe, les premières boissons fraîches depuis notre départ : bières THB, coca ou limonades sont grandement appréciées. Après une panne de gazoil, nous regagnons la civilisation et notre hôtel à Antsohihy en milieu d'après-midi. Derrière les boissons cette fois glacées, nous dressons un premier bilan de l'expédition : cinq jours intenses pour atteindre un objectif ambitieux, mission accomplie, et souvenirs inoubliables !!!

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

<b>1</b> – Un énorme <i>Borassus aethiopum</i> et à son pied de jeunes plants témoignent d'une belle régénération	<b>2</b> – Quel spectacle que ces 3 <i>Borassus aethiopum</i> en compagnie des zébus
<b>3</b> – Lauricourt montre les gros fruits de <i>Borassus aethiopum</i> ramassés au sol	<b>4</b> – Contre plongée sur la couronne foliaire et les lourdes infrutescences de <i>Borassus aethiopum</i>
<b>5</b> – Vue rapprochée sur la couronne foliaire et les infrutescences de <i>Dypsis leptocheilos</i>	<b>6</b> – Les deux <i>Dypsis leptocheilos</i> découverts par Lauricourt en bordure de la RN 6



Le jour d'après, nous remontons par la RN 6 sur Ambanja située à 187 km d'Antsohihy ; la route est à nouveau bordée de très nombreux *Bismarckia* un peu rachitiques dans ces zones ravagées régulièrement par les incendies.

Nous croisons quelques belles touffes de *Raphia farinifera* en bordure de cours d'eau et à mi-parcours, nous nous arrêtons pour admirer une station de *Borassus aethiopum*, portant auparavant le nom de *Borassus sambiranensis*. Une bonne douzaine d'adultes campent fièrement dans la savane et les champs. Ils lâchent leurs fruits mûrs au sol et on observe de nombreuses plantules qui témoignent d'une régénération satisfaisante. Ce sont des monstres presque aussi impressionnants que les *Tahina*, ce qui explique que le même nom malgache « *Dimaka* » désigne les deux espèces.

Plus loin encore au PK 389+700, soit à 77 km au Sud d'Ambanja, le premier véhicule stoppe sans raison apparente ; il se trouve que Lauricourt, pourtant pas doté d'une vue exceptionnelle, vient d'apercevoir en bordure de route à une trentaine de mètres de la chaussée, deux palmiers inhabituels dans le paysage. Nous nous approchons d'eux et pensons reconnaître *Dypsis leptocheilos*, mais les fruits ramassés au sol sont allongés, ellipsoïdes, alors que les descriptions botaniques de *D. leptocheilos* (Hodel 1993) indiquent des fruits sphériques. Toutefois, une graine coupée en deux montre une rumination profonde et irrégulière, ce qui colle avec *D. leptocheilos*... Mystère, mystère...

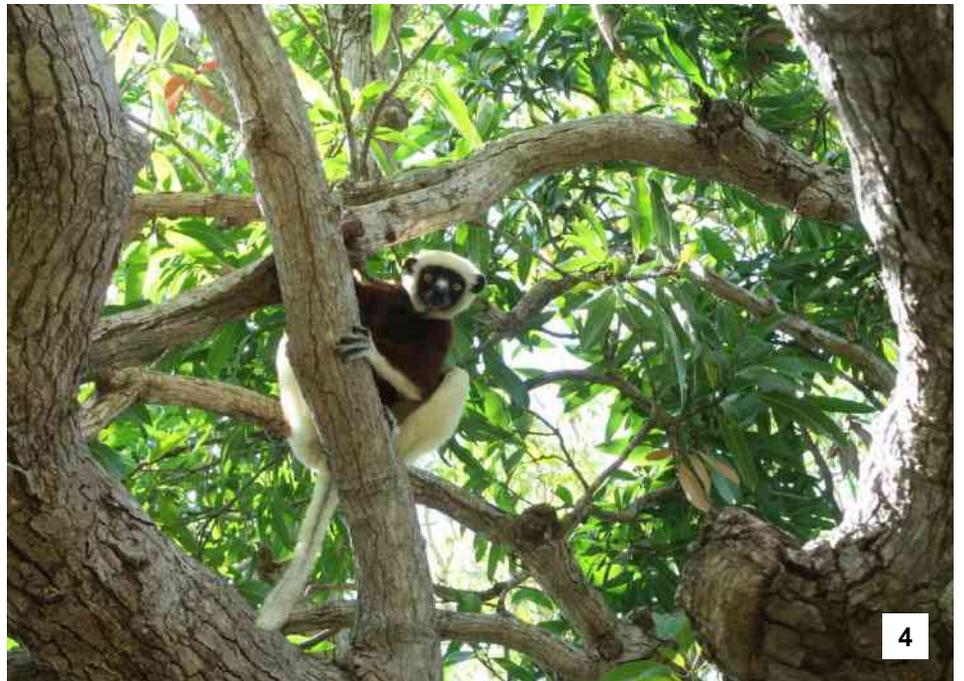
Quoiqu'il en soit cette découverte est un véritable événement ! Je m'explique : vous savez peut-être que *Dypsis leptocheilos*, le célèbre palmier familièrement désigné sous le doux nom de *nounours*, en raison du velours rouge marron qui orne ses gaines foliaires, a été décrit par Hodel à partir d'un sujet planté dans le Jardin Botanique de Papeari à Tahiti. Mais depuis, il n'avait jamais été observé à Madagascar jusqu'en 2007, date à laquelle une expédition de Kew avait retrouvé une petite station précisément dans la région où nous sommes. Nous venons donc sans aucun doute de retrouver une station inconnue de *Dypsis leptocheilos*, ce qui est tout à fait remarquable !!!

Le lendemain, nous retournons sur le site pour explorer les alentours. En remontant la rivière peu profonde, je trouve un premier *leptocheilos* en rive gauche, sub-adulte (pas encore fleuri), avec toutes les caractéristiques habituelles - peluche marron-rouge sur la gaine foliaire, pruine blanche sur les anneaux supérieurs, etc... Juste à son pied, je vois un jeune sujet au stipe naissant. Continuant à remonter la rivière, les surprises s'enchaînent environ tous les 50 m, en rive droite ou gauche. En tout, nous croisons 7 adultes dont 3 ou 4 ayant déjà fructifié ; avec les 2 premiers d'hier cela constitue donc une belle station d'au moins 9 sujets, sans compter une bonne trentaine de plantules ou juvéniles. Autre belle trouvaille de Lauricourt : un *Dypsis sp* du groupe des *Vonitra*, fibreux et cespiteux et, j'allais oublier, des dizaines ou centaines (avec les juvéniles) de *Dypsis rivularis*, ici parfaitement à l'aise dans leur élément aquatique.

Au programme de la journée suivante, la vallée du Sambirano où nous traversons des plantations de cacaoyers sur une dizaine de kilomètres, et voyons un *Borassus aethiopum* et des baobabs, dont un énorme sujet qui pourrait avoir mille ans d'âge. Notre terminus routier est le Parc National du village d'Ambobaka où nous prenons des pirogues pour traverser la Ramena qui est un affluent de la Sambirano. Après l'accostage, nous montons vers la cascade du Bon Père sur de beaux plateaux rocheux et, soudain ... je repère un joli petit palmier cespiteux, aux folioles nombreuses et régulières, avec un stipe de +/- 5cm. Plusieurs autres sujets sont bientôt observés. C'est un *Dypsis* mais lequel ? Il semble proche des *Dypsis baronii*, *onilahensis* ou encore *heteromorpha*. De retour au Lodge, Christian, Lauricourt et Maxime se penchent sur la documentation scientifique, notamment *la Flore de Madagascar*, et s'arrêtent sur la description faite par Perrier de *Phloga sambiranensis*, reprise dans *Palms of Madagascar* par Bentje sous le nom actuel de *Dypsis ambanjae*. L'aurions-nous retrouvé ?

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Thierry pose au pied d'un jeune <i>Dypsis sp</i> « <i>Ambanja</i> » près de la cascade du Bon Père	2 – Une charrette zébus transporte des feuilles de <i>Bismarckia nobilis</i>
3 – Lauricourt au pied d'un beau <i>Dypsis nossibensis</i> dans la forêt de Lokobe à Nosy Be	4 – Un splendide lémurien près de l'arrière plage où nos véhicules se sont enlisés
5 – <i>Dypsis loucoubensis</i> dans la forêt de Lokobe à Nosy Be	6 – Les villageois tentent d'extraire notre 4x4 qui s'est profondément enlisé



La nuit suivante est très pluvieuse, cela va faire du bien car jusqu'à présent nous avons avalé des tonnes de poussière. La journée promet d'être un peu plus calme, nous prenons la RN 6 en direction du nord vers Diego sur une trentaine de km, puis une piste à droite pendant 20 mn. Nous explorons un petit bout de forêt dans laquelle nous retrouvons notre petit *Dypsis sp* de la veille. De beaux sujets aux fruits bientôt mûres parmi lesquels un individu dont le stipe se divise à 50 cm du sol. Le terrain est parsemé de multiples plantules témoignant d'une solide régénération naturelle. Nous observons une infrutescence sèche qui nous montre qu'elle est divisée 3 fois.

En soirée, après avoir revu nos photos de ce petit *Dypsis* et relu la description de Bentjee (division de 2 ordres et folioles groupées par 2 à 6), cela ne colle pas avec notre sujet puisque ses folioles sont très régulières et que son infrutescence est 3 fois divisée ; et c'est donc une hypothèse à éliminer. Nous consultons *Palmpedia* et y trouvons *Dypsis sp* « *Ambanja* » dont la description scientifique reste à faire. Les photos et indications correspondent parfaitement avec ce que nous avons observé, notre petite merveille a maintenant au moins un nom provisoire.

Avant de regagner la Réunion, nous passons deux jours à Nosy Be. Nous visitons la *Pépinière Tropicale* chez Alain, où de belles surprises ou raretés sont présentes, comme *Asterogyne*, *Basselinia gracilis*, *Calyptrocalyx elegans* avec des fruits, *Calyptrogyne*, *Chamaedorea ernesti-augusti*, *Chelyocarpus chuco*, *Cyrtostachys renda* adulte fructifiant, en pots de 20 l et en semis, *Hydriastele beguinii*, *Kerriodoxa elegans*, *Licuala distans*, *Phoenicophorium borsigianum*, *Rhapis subtilis*, *Rhopaloblaste ceramica*,... Pas mal pour une île de la taille de Nosy Be !

Nous faisons également une petite expédition au Parc National de Lokobe, pour rechercher *Dypsis nossibensis* que Lauricourt y a déjà vu ; le sentier est très pentu mais nos efforts sont récompensés par cinq adultes et de nombreux jeunes sujets et plantules. Ce *Dypsis* fait partie du groupe des *Vonitra*, donc fibreux, et son stipe est ici solitaire. Nous rencontrons également *Dypsis loucoubensis* (également connu sous l'appellation *Dypsis ampasindavae*), aux folioles nombreuses, régulières et à plat, *Dypsis madagascariensis*, une forme magnifique, presque bouclée (on pense à *Wodyetia* tellement les folioles sont plumeuses), *Ravenea sambiranensis*, un seul sujet costaud et enfin *Dypsis pinnatifrons*, une forme locale avec un stipe de diamètre important, d'environ 12 cm et aux pustules absentes.

Au moment de quitter la grande île, je tente de répondre à une question qui me taraude depuis longtemps. On comprend aisément que des petits palmiers de sous-bois aient pu, jusqu'à nos jours, échapper à l'œil averti des amateurs de palmiers. Mais pour *Tahina*, s'agissant d'un monstre de la taille d'un talipot, c'est vraiment incroyable ; pourquoi un tel Géant est-il resté aussi longtemps hors des radars ? Les éléments de réponse suivants sont à prendre en considération :

1. un isolement géographique extrême au bout d'une presque île où ne passe jamais personne ;
2. les énormes difficultés d'accès par une piste épouvantable sur laquelle, au-delà d'Antonibe, aucun véhicule à moteur n'était passé depuis belle lurette (10 à 15 ans) ; pour preuve, sur plusieurs points, la piste était obstruée par des branches d'arbres à hauteur de pare-brise, branches qu'il a fallu couper pour pouvoir progresser ;
3. la chance de tomber sur l'inflorescence ! Quand Xavier METZ vient pour la première fois, il voit de très gros palmiers qui ressemblent à des Borassus ; C'est lors de sa deuxième visite sur le site, en remarquant l'énorme inflorescence, qu'il se dit qu'il y a là quelque chose de très étonnant.

On peut parier que si, lors de son deuxième passage, *Tahina* n'avait pas été en floraison, cette espèce dormirait toujours au bout du monde dans l'indifférence la plus totale.

Nous venons de vivre une équipée fabuleuse avec son lot d'aléas pas toujours agréables, mais néanmoins avec la chance inouïe d'avoir pu visiter le site de *Tahina spectabilis*, le plus gros palmier malgache et l'un des plus gros palmiers du monde, que beaucoup aimeraient voir un jour ; le bonheur également de dénicher une des rares stations de *Dypsis leptocheilos* et de rencontrer dans son milieu naturel le petit *Dypsis sp* « *Ambanja* » pas encore décrit, sans oublier les palmiers indigènes de Nosy Be, *Dypsis nossibensis* et *Dypsis loucoubensis*. L'ensemble constitue une exceptionnelle moisson ! Sachez que notre petite équipe reste prête et motivée pour de nouvelles aventures malgaches...



Carte confectionnée par Christian, que je remercie pleinement pour ce travail d'orfèvre, et qui permet de suivre notre périple et de situer les palmiers exceptionnels rencontrés

# Hawaï ou l'Archipel aux 24 Loulu

Par **Philippe ALVAREZ**

Quatre années nous séparent de notre précédent voyage à Hawaii et c'est avec joie que nous retournons dans ce coin perdu au milieu du Pacifique, à 3792 km de la Californie et 5713 km d'Hokkaido au Japon. Si la fois précédente, nous avons partagé notre temps entre O'ahu où se trouve Honolulu et Big Island appelée aussi Hawaii, nous avons cette fois-ci ajouté l'île de Kauai, la plus ancienne de l'archipel. De forme circulaire et dominée en son centre par le Mont Wai'ale'ale (1569 mètres), elle est réputée pour être l'un des endroits les plus humides du globe, avec une moyenne annuelle de précipitations de 11,70 m, mais aussi pour renfermer le plus important nombre d'espèces de *Pritchardia* endémiques de l'archipel et inconnus sur les autres îles : 7 au total.

Nous sommes conscients qu'approcher ces *Pritchardia* de Kauai dans leur milieu naturel ne sera pas chose facile, voire sera une tâche impossible pour certains d'entre eux, étant donnée la configuration du terrain et le climat humide, souvent pluvieux, mais aussi le peu de plants adultes référencés *in-situ* pour chaque espèce : ~ 250 pour *Pritchardia flynnii*, ~ 300 pour *P. hardyi*, ~ 500 pour *P. minor*, une centaine pour *P. napaliensis*, plus de 500 pour *P. perlmanii*, moins de 250 pour *P. waialealeana* et seulement 3 pour *P. viscosa*.

Se rendre à Hawaï est toujours une expédition, que l'on parte d'Europe ou de Thaïlande comme dans notre cas. Partant de Chiang Mai en avion et après un court transit à Bangkok, un vol de 5 heures pour Séoul en Corée du Sud, un second transit de près de 10 heures dans la capitale coréenne, puis un vol de 9 heures nous permet de rejoindre Honolulu. Là, il nous faut encore patienter 3 heures avant notre 4<sup>ème</sup> vol pour notre destination finale, Hilo sur Big Island. Une fois sur place, nous prenons possession de notre véhicule, faisons quelques courses et nous rendons enfin à notre logement à une vingtaine de kilomètres de l'aéroport.

Big Island, la plus jeune des îles de l'archipel, est instable : on y trouve le Parc National des Volcans d'Hawaï, d'une surface de 1308 km<sup>2</sup>, abritant le volcan Mauna Loa qui culmine à 4169 mètres, mais aussi le Kilauea, l'un des volcans les plus actifs du globe, en éruption depuis le 3 janvier 1983 ! Ses éruptions ne sont pas de type explosif et sa lave fluide s'écoule rapidement jusqu'à près de 28 km/h pour rejoindre la mer. Lors de sa dernière grande éruption qui a débuté le 03 mai 2018 et qui a nécessité l'évacuation de 2700 personnes, la lave est sortie à l'extérieur de la caldera, via des fissures éruptives, au beau milieu d'une zone habitée. Elle a détruit, en quelques semaines, près de 700 habitations. Cette zone englobait notamment le magnifique jardin "JD Andersen Hawaii Garden" qui comprenait plus de 16 hectares de pépinières spécialisées dans les orchidées, et qui a été complètement enseveli.

Mais cette île possède également quelques bijoux endémiques. Pas moins de 5 espèces de *Pritchardia* y sont présents : *Pritchardia beccariana* (~ 1.000 plants), *P. gordonii* (moins de 25 plants), *P. lanigera* (~ 300 plants), *P. maideniana* (~ 50 plants) et *P. schattaueri* (12 plants dans une propriété privée au sud-ouest de l'île).

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Un petit air de vacances	2 – Les coulées de lave de mai et juin 2018 coupant les accès	3- Une voiture calcinée confirmant la vitesse de la coulée de lave
4 - Une coulée de lave récente et les arbres brûlés tout autour	5 – Les coulées de lave de mai et juin 2018 encore chaudes (500°C) se jetant dans la mer	
6 – Une offrande pour calmer Pélé, la déesse des volcans, de la violence et du feu	7 – <i>Hibiscus arnottianus</i> ( <i>H. immaculatus</i> ou <i>H. punaluensis</i> ) appelé Koki'o ke'oke'o et endémique d'Hawaï	



1



2



3



4



5



6

33



7

Subissant de plein fouet le passage de la tempête tropicale Olivia, c'est avec la pluie qu'il faudra composer au cours de ces premiers jours sur l'île. Notre deuxième jour sur Big Island débute donc sous des trombes d'eau mais c'est tout de même motivés que nous voulons sillonner la région pour nous rendre compte du changement de paysage suite à la dernière éruption et à ses coulées de lave. Toute la partie sud-est de l'île est encore inaccessible et les routes sont coupées pour encore 6 mois, le temps que la lave refroidisse un peu plus. Nous retournons voir notre ami membre de l'IPS chez qui nous avons passé quelques jours lors de notre précédent voyage ; il a eu la chance d'être épargné par le dernier torrent de lave qui s'est arrêté non loin de sa propriété. Dans les environs, tout a été brûlé et l'épaisseur des champs de lave est impressionnante. Contournant les dernières coulées par le nord pour atteindre la partie est, proche de la mer, là où la lave est encore tiède, nous profitons d'un moment d'éclaircie pour parcourir le Kaimū Beach Park situé sur une ancienne coulée qui se termine dans la mer et où nous pouvons observer la végétation reprenant peu à peu ses droits. C'est aussi pour les autochtones un lieu spirituel où vivent les âmes perdues ou agitées, d'où l'énorme quantité de noix de coco germées déposées sur le site en guise d'offrandes.

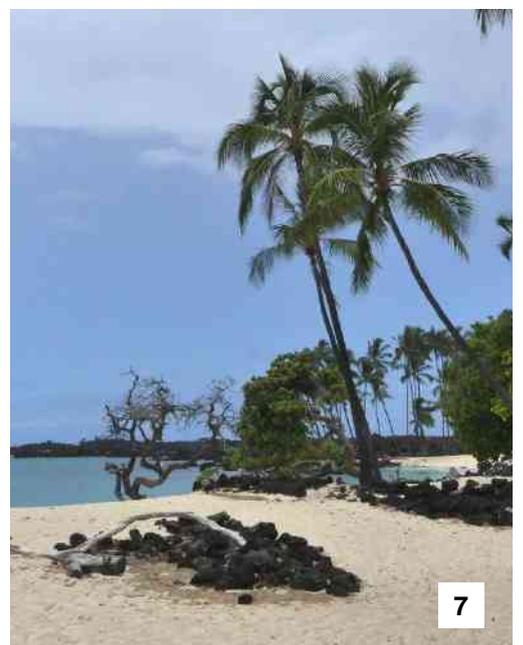
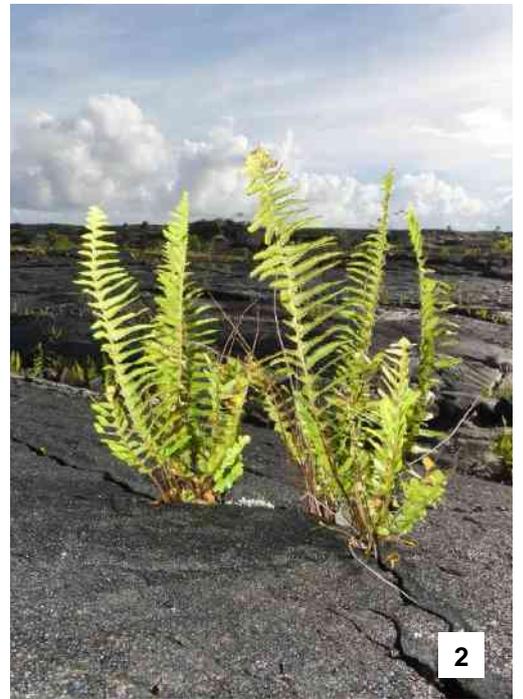
À présent que nous nous sommes remis de notre long voyage, nous décidons de passer aux choses sérieuses et c'est en direction du sud de l'île que nous partons, GPS en main, à la recherche du *Pritchardia lanigera*. Nous savons que quelques spécimens isolés vivent encore dans cette région au milieu d'une forêt humide sur un terrain peu pentu entre 500 et 1500 m d'altitude, au nord du village de Waiohinu. Mais la recherche est vaine ; après 3 km de marche sous une pluie battante en direction de la forêt, nous décidons de rebrousser chemin.

Nous reprenons notre voiture et partons en direction du nord-est, en espérant nous rattraper avec *Pritchardia maideniana* également endémique de la partie est de l'île et dont un spot existerait non loin de Punalu'u, un site réputé pour sa plage de sable noir. Bordée de cocotiers, cette plage nous semble toute indiquée pour notre déjeuner mais la pluie nous empêche de profiter du panorama. Nous poursuivons donc notre route pour trouver un endroit abrité. Nous longeons une rangée de *Washingtonia robusta* accompagnés de quelques *Livistona chinensis*, entrons sur ce qui semble être un parking abandonné et nous installons, abrités sous un énorme ficus. Au cours de notre déjeuner, nous remarquons à quelques dizaines de mètres de là des palmiers qui, dans un premier temps, nous paraissent être des *Livistona chinensis*. Mais à y regarder d'un peu plus près ce sont bien des *Pritchardia maideniana* et nous sommes là en présence de 8 spécimens. Un peu plus tard, nous découvrirons d'ailleurs un autre groupe de 5 palmiers adultes à une cinquantaine de mètres de là, puis un totalement isolé dominant une petite forêt de *Livistona chinensis*. À noter que *P. maideniana* se retrouve aujourd'hui dans de nombreux jardins tropicaux et sa tolérance au sol légèrement salé fait qu'il peut s'épanouir en bordure de côte.

Cette rencontre nous rappelle ce petit *P. maideniana* (*P. affinis* var. *gracilis*) que nous avons cherché, trouvé et admiré sur une plage quasi-déserte au nord-ouest de l'île, et dont la photo avait eu l'honneur de la couverture du Latania n°33 (juin 2015). Pourquoi ne pas profiter de l'après-midi pour essayer de retrouver cette plage et ce palmier ? Situé au nord-ouest de l'île, à un peu plus d'une centaine de kilomètres d'ici, nous partons donc à sa recherche ! Grosse déception en approchant : si la piste d'accès à la plage est toujours dans un état déplorable, un parking saturé a été aménagé et de très nombreux véhicules semblent l'emprunter. Le petit chemin entre lave et sable blanc que nous avons emprunté à l'époque est aujourd'hui une large allée balisée terminant en bord de mer. L'ambiance est tout autre et notre *Pritchardia* a malheureusement disparu et laissé place à un tas de pierres.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 & 2 – La végétation réapparaît petit-à-petit dans les fissures de la lave au Kaimū Beach Park		
3 – Plage de sable noir à Punalu'u		4 – <i>Pritchardia maideniana</i> in situ à Punalu'u
5 – Fructification du <i>Pritchardia maideniana</i>	6 – la plage où nous avons trouvé un petit <i>P. maideniana</i> en 2014	7 – la même plage en 2018 : notre <i>Pritchardia</i> a disparu !



De retour vers notre logement, nous savons que nous traversons la région de l'imposant *Pritchardia beccariana*, dont les forêts ont disparu du fait de l'urbanisation, et nous avons la chance d'en rencontrer un petit groupe non loin de la route. Pouvant atteindre une vingtaine de mètres, ses palmes sont, de tous les *Pritchardia* d'Hawaï, celles qui ressemblent le plus à celles du *Pritchardia pacifica* originaire de Fiji.

C'est en soirée, alors que nous élaborons notre programme du lendemain en feuilletant un magazine local, que nous découvrons qu'il existe un jardin botanique que nous n'avons pas visité lors de notre précédent voyage ; ce sera notre but du lendemain matin, avant de continuer notre route vers le nord de l'île.

La journée semble mal débiter ; alors que nous arrivons à l'entrée du Mani Mau Garden situé dans la périphérie d'Hilo, nous constatons que le parking est vide et comprenons que ce jardin botanique est fermé. En effet, suite aux tremblements de terre et au volcan en activité ayant entraîné la destruction des routes et la fermeture du Parc des Volcans, et par la même occasion une baisse drastique du nombre de touristes, la plupart des lieux touristiques restent fermés pour un temps encore indéterminé. Essayant d'obtenir plus d'informations sur ce jardin, nous rencontrons un responsable qui nous autorise à y entrer et à y passer tout le temps voulu. C'est donc avec beaucoup de plaisir que nous nous promenons dans ce jardin ouvert exclusivement pour nous.

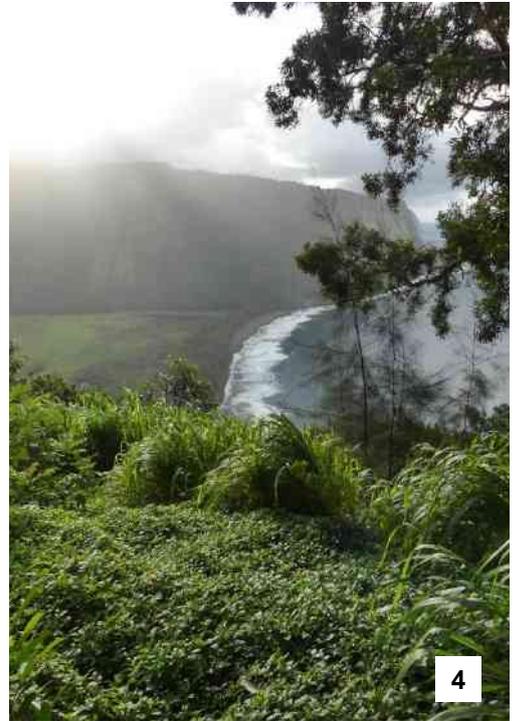
Nous décidons de continuer vers le nord jusqu'au point de vue dominant la Waipi'o Valley où vivent les *Pritchardia lanigera* et qui sera certainement le but d'un prochain voyage à Hawaï. Difficilement accessible et nécessitant un véhicule 4x4 avec ses chemins les plus pentus de l'île (25%), cette région sauvage est de toute beauté. La visiter oblige une préparation pointilleuse et exige d'emporter tout le nécessaire vital, y compris l'eau car la leptospirose y sévit. Seules quelques personnes connaissent les endroits où *Pritchardia lanigera* est visible, dont un de nos contacts locaux. Sur le chemin du retour, nous prenons plaisir à revoir ces superbes vallées envahies d'*Archontophoenix alexandrae*, une espèce invasive originaire d'Australie, que nous avons pu découvrir il y a 4 ans.

Il est temps de songer à notre départ pour l'île de Kauai située au nord-ouest de l'archipel et à un peu plus d'une heure de vol de la Grande Île. Profitant de devoir traverser l'île de part en part pour prendre notre avion à Kona et passer non loin du camp de base du volcan Mauna Kea, nous faisons une halte pour revoir le petit jardin botanique situé au-dessus des nuages à une altitude de 2800 mètres, et admirer une fois de plus des *Argyroxiphium sandwicense subsp. sandwicense* d'un vif argent, rares et endémiques. C'est par temps relativement dégagé que nous nous posons à l'aéroport de Lihue au sud-est de l'île de Kauai, la plus ancienne des 8 îles habitées d'Hawaï et la 4<sup>ème</sup> par sa superficie (1450km<sup>2</sup>). Il nous faut à présent prendre possession de notre véhicule avant de remonter vers le nord où sera établi notre camp de base pour les cinq prochaines nuits.

Nous décidons de débiter notre découverte de l'île par l'ouest, et plus précisément par les deux parcs nationaux se jouxtant : Kōke'e et Waimea Canyon. Si Kōke'e est un parc verdoyant possédant plus de 70 kilomètres de sentiers de randonnées et le marécage le plus élevé au monde, Waimea est d'une tout autre nature. Appelé aussi le Grand Canyon du Pacifique, d'une longueur d'une vingtaine de kilomètres pour une profondeur pouvant atteindre 1100 mètres, son terrain accidenté et sa roche rouge-orangé en font un paysage grandiose.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – <i>Pritchardia beccariana</i>	2 – Mani Mau Botanical Garden (Hawaï)
3 – L'envahissant <i>Archontophoenix alexandrae</i>	4 – Point de vue sur la Waipi'o Valley
5 – <i>Argyroxiphium sandwicense subsp. sandwicense</i>	6 – Grandiose Waimea Canyon



C'est ici que se trouve *Pritchardia minor* (appelé aussi *P. eriosphora*) endémique de l'île dans laquelle ne survivent que près de 500 individus, et en voie d'extinction. Poussant dans la forêt humide entre 300 et 1300 mètres d'altitude et pouvant dépasser une dizaine de mètres de haut, il est souvent considéré comme le plus beau du genre avec sa vingtaine de palmes. Historiquement, ses palmes étaient utilisées pour confectionner des toits, et ses graines, d'un noir brillant (~ 30mm x ~ 15mm), pouvant avoir différentes formes (ronde, ovale ou en navette), étaient consommées épluchées avant maturation. Il nous faudra une bonne heure pour atteindre l'extrémité du canyon par une route jalonnée de points de vue ; l'arrivée est spectaculaire. Nous décidons de parcourir une partie du sentier Alaka'i Swamp jusqu'au plus haut marécage d'altitude du monde à plus de 1200 mètres, en espérant y trouver quelques *Pritchardia*. Ces 12 km se font sous la pluie, réputation géographique oblige puisque nous sommes dans l'un des endroits les plus humides du globe ; mais face à cette pluie qui ne cesse de tomber, au brouillard qui s'installe et à l'heure qui avance, il nous faut rebrousser chemin. Nous pouvons toutefois approcher quelques *P. minor* en pleine fructification dans la forêt derrière le petit musée d'histoire naturelle de Kōke'e.

Heureux d'avoir pu approcher *P. minor* la veille, nous espérons aujourd'hui voir un autre *Pritchardia* dans son milieu naturel : le *P. flynnii*, découvert en 1999. Plus rare que le précédent puisqu'il n'en reste qu'environ 250 spécimens dans la nature sur moins de 10 km<sup>2</sup>, et également plus petit (7 mètres), il pousse dans la forêt humide entre 600 et 1000 mètres d'altitude. Tout comme *P. minor*, ses fruits ovoïdes d'un noir-pourpre de 35-40 mm sur 25 mm étaient également consommés immatures par les Hawaïens. Malheureusement, comme c'est souvent le cas à Hawaï, les accès aux forêts sont souvent privés et il ne nous est pas possible d'approcher ces endroits. Par chance, en demandant des informations sur les routes publiques de la région au principal d'une école, celui-ci nous propose de traverser la propriété car, à l'autre extrémité, proche du parking, se trouve un *P. flynnii*. Ce sera le seul que nous verrons.

Notre journée se poursuit par la visite du MacBryde Garden, l'un des 5 jardins composant le National Tropical Botanical Garden. Située au sud de l'île dans la vallée de Lawa'i en bordure de mer et d'une superficie de près de 80 hectares, cette ancienne propriété de la famille MacBryde servait à la culture de la canne à sucre au 19<sup>ème</sup> siècle et ce n'est qu'en 1970 qu'elle fut transformée en jardin botanique. Contrairement à de nombreux jardins botaniques sur cette île, celui-ci peut être visité de manière autonome et sans guide, permettant à loisir d'approcher et de prendre en photo les plantes les plus intéressantes. Il renferme la plus grande collection au monde d'espèces hawaïennes indigènes ainsi que de nombreux palmiers, arbres à fleurs et plantes ornementales des tropiques. En plus d'une impressionnante collection de *Pritchardia*, nous sommes surpris d'y trouver trois *Lodoicea maldivica* juvéniles au milieu d'une pelouse.

Les deux journées suivantes nous amènent sur de nombreux sentiers à la recherche de *Pritchardia* où il faut souvent faire demi-tour car difficilement praticables en raison des fortes pluies et des éboulis. Nous visitons toutefois un autre jardin botanique, le Smith's Tropical Paradise qui, bien que loin d'atteindre la qualité du MacBryde Garden, reste une étape intéressante et reposante. Nous remontons également au nord de l'île pour découvrir le sanctuaire des oiseaux à Kilauea Point ainsi que des petites plages baignées d'eau turquoise.

Il est temps à présent de changer d'île et de se rendre sur celle d'O'ahu à une demi-heure de vol. Nous l'avons largement visité lors de notre précédent voyage et voulions retourner voir spécifiquement deux jardins botaniques avant de quitter le pays : le Wahiawa Botanical Garden et le Koko Crater.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – <i>Pritchardia minor</i> (Kōke'e)	2 – Fleurs du <i>P. minor</i> (Kōke'e)	3 – Fruits du <i>P. minor</i> (Kōke'e)
4 – <i>Pritchardia flynnii</i> (Kahili School)	5 – MacBryde Botanical Garden	
6 – MacBryde Botanical Garden	7 – MacBryde Botanical Garden	



Le Wahiawa Botanical Garden date de 1957. Situé au centre de l'île dans une ravine et d'une surface de 11 hectares, il renferme une intéressante collection de *Pritchardia*, malheureusement sans identification, ainsi que de nombreux arbres tropicaux et *Zingiberaceae*. Ce jardin semble nettement moins entretenu qu'il y a 4 ans, voire limite abandonné. Il a de ce fait perdu une partie de son intérêt car les petits panneaux informatifs décrivant chaque espèce ont quasiment disparu. De plus, une partie au centre de la ravine où les allées semblent délabrées reste fermée au public.

En revanche, le Koko Crater Botanical Garden d'une surface de 24 hectares est toujours du plus grand intérêt. Situé sur les pentes internes d'un ancien cratère (le cratère Koko d'une superficie de 80 hectares) au sud-est de l'île et jouissant d'un climat plutôt aride, sa collection de palmiers et son imposante collection de frangipaniers (*Plumeria*) sont des plus intéressantes. Un circuit pédestre de 3,5 km permet d'en faire le tour et de découvrir les principales merveilles qu'il renferme. La partie la plus étonnante est peut-être celle correspondant aux palmiers des régions sèches qui s'épanouissent ici dans un environnement volcanique, non loin d'un jardin de cactus et de plantes succulentes. Contrairement aux autres jardins botaniques d'Hawaï où la nature s'affiche d'une manière exubérante du fait des nombreuses pluies et de l'hygrométrie ambiante, on est ici sur un sol où la roche domine.

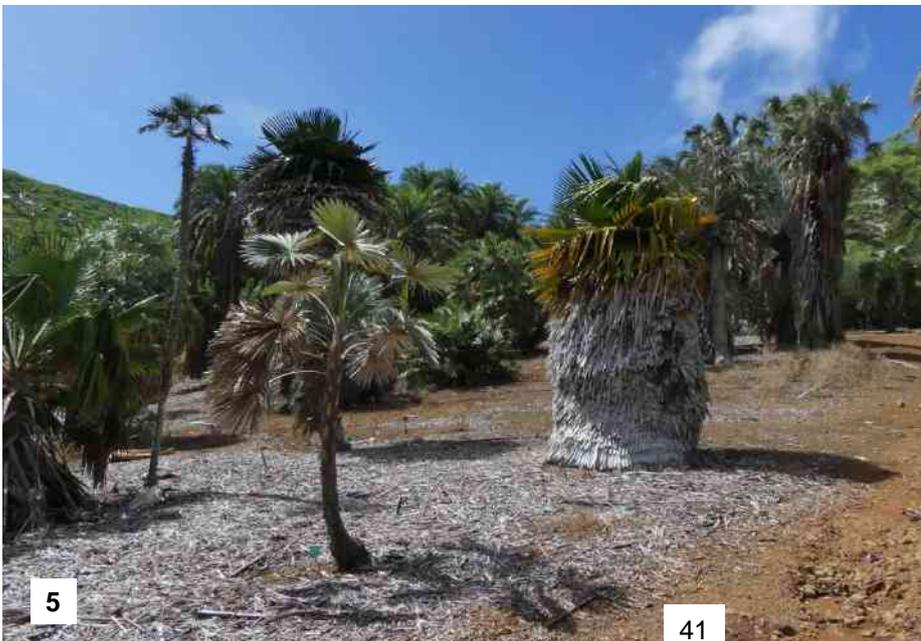
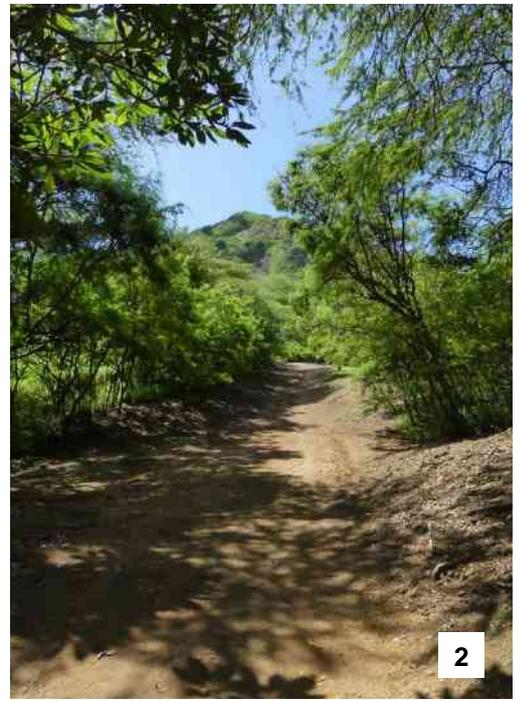
La fin de notre voyage approche et le même parcours est à refaire dans l'autre sens, avec toutefois un transit nettement plus court à Séoul. Nos deux semaines à Hawaï seront passées très rapidement et nous appellent à y revenir afin de pouvoir découvrir de nouvelles îles, et donc... de nouveaux *Pritchardia*. Notre prochain voyage sera certainement nettement plus proche de la Thaïlande, peut-être au Laos, où nous espérons qu'une surprenante découverte nous attendra.

Petit lexique concernant les *Pritchardia* endémiques d'Hawaï, appelés localement Loulu (Nom latin – Nom vernaculaire – Île d'Hawaï d'où il est originaire). Sur une totalité de 27 espèces :

- 24 sont originaires de cet archipel : *P. arecima* - East Maui Loulu - Maui / *P. bakeri* - Bakers' Loulu – O'ahu / *P. beccariana* (*P. beccariana* var. *giffardiana*) - Beccari's Loulu – Grande Île (Hawaï) / *P. flynnii* - Flynn's Loulu – Kaua'i / *P. forbesiana* - Forbes's Loulou – Maui et Moloka'i / *P. glabrata* (*P. elliptica*, *P. lanaiensis*) - Smooth Loulu – Lana'i et Maui / *P. gordonii* - Goldon's Loulu – Grande Île (Hawaï) / *P. hardyi* (*P. weissichiana*) - Hardy's Loulu – Kaua'i / *P. hillebrandii* (*P. insignis*) - Loulu Lelo – Moloka'i / *P. kaalae* (*P. kaalae* var. *minima*) - Ka'ala Loulu – O'ahu / *P. kahukuensis* - Kahuku Loulu – O'ahu / *P. lanigera* (*P. eriostachya*, *P. montis-kea*) - Wooly Loulu - Grande Île (Hawaï) / *P. Lowreyana* (*P. brevicalyx*, *P. donata*, *P. lowreyana* var. *turbinata*) - Lowrey's Loulu – Moloka'i et O'ahu / *P. maideniana* (*P. affinis*) - Kona Loulu ou maiden's Loulu - Grande Île (Hawaï) / *P. martii* (*Livistona gaudichaudii*, *L. martii*, *P. rockiana*, *P. kamapuuana*, *P. kahanae*) - Loulu Hiwa – O'ahu / *P. minor* (*P. eriophora*) - Small Loulu – Kaua'i / *P. munroi* - Munro's Loulu – Maui et Moloka'i / *P. napaliensis* (*P. limahuliensis*) - Napali Loulu – Kaua'i / *P. Perlmanii* - Perlman's Loulu – Kaua'i / *P. remota* (*P. aylmer-robinsonii*) - Remote Loulu – Nihoa et Ni'ihau / *P. schattaueri* - Schattauer's Loulu - Grande Île (Hawaï) / *P. viscosa* - Viscous Loulu – Kaua'i / *P. waialealeana* - Wai'Alé'Alé Loulu – Kaua'i / *P. woodii* – Wood's Loulu – Maui.
- 3 sont originaires du Pacifique Sud : *P. mitiaroana* (Îles Cook et Archipel de Tuamotu, *P. pacifica* (Fiji, Samoa, Tonga, Vanuatu) et *P. thurstonii* (Fiji et Tonga)

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – La collection de <i>Pritchardia</i> du Wahiawa Botanical Garden	2 – L'accès au Koko Crater Botanical Garden
3 – <i>Brahea armata</i> et <i>Livistona mariae</i>	4 – Les palmiers des régions sèches sont bien représentés au Koko Crater Botanical Garden
5 – Au Koko Crater Botanical Garden, les palmiers poussent sur un sol rocailleux	6 – <i>Sabal uresana</i> (Koko Crater Botanical Garden)



# Notes sur les Risques d'Hybridation et de Naturalisation des Palmiers à la Réunion

Par Olivier REILHES

D'après le rapport du Dr John DRANSFIELD

« Évaluer les collections de palmiers plantées dans le jardin, revoir le rapport produit en tant qu'évaluation de l'impact environnemental, et faire des recommandations - Parc des Palmiers, Le Tampon - Septembre 2017 »

Depuis son arrivée sur l'île de la Réunion, l'homme a introduit, volontairement ou non, des milliers d'espèces végétales exotiques. Si bon nombre d'entre elles n'y ont pas trouvé leur bonheur, certaines y ont rencontré des conditions écologiques favorables et ont rapidement proliféré. On estime aujourd'hui que la flore sauvage de la Réunion est composée de près de 650 plantes à fleurs indigènes ou endémiques et de plus de 450 espèces exotiques, amenées par l'homme depuis le 17<sup>ème</sup> siècle. Parmi elles, plus d'une centaine sont devenues envahissantes. La Réunion est aujourd'hui très impactée par les espèces invasives, communément appelées pestes végétales, et la moindre petite balade en forêt permet de se rendre compte de l'ampleur du phénomène. Si certaines espèces invasives peuvent paraître sournoisement peu dangereuses, comme par exemple les bégonias ou les fuchsias, d'autres sont véritablement effrayantes tant leurs conséquences sur les paysages sont désastreuses. C'est le cas notamment de la vigne maronne ou encore de la liane papillon.

Bien que nos chers palmiers ne paraissent pas de prime abord appartenir à la famille végétale la plus à risque, les nombreux lataniers de chine (*Livistona chinensis*) naturalisés un peu partout sur la côte est de l'île ne doivent pas nous laisser indifférents. Alors forcément, quand le Parc des Palmiers du Tampon a commencé à prendre l'ampleur qu'on lui connaît aujourd'hui, avec une collection de palmiers riche de plus de 1000 espèces, il était normal de se poser la question des risques d'introduction d'espèces invasives dans le Parc et de propagation depuis le Parc dans la nature environnante. Pour tenter de répondre à la question, une étude a été diligentée par la commune mais ses conclusions paraissaient discutables. Aussi, par l'intermédiaire de notre association, le Dr John DRANSFIELD a été missionné par la commune en septembre 2017 pour apporter son expertise sur le sujet, une visite que nous avons largement relaté dans nos colonnes (voir *Latania* 38). A l'issue de sa mission, John DRANSFIELD a rendu un rapport passionnant, et il aurait été dommage de ne pas pouvoir en faire profiter nos lecteurs forcément intéressés par la question et peut-être même un peu inquiets de participer, peut-être sans le savoir, à la diffusion d'espèces envahissantes au sein de la flore locale et de nos magnifiques paysages. C'est donc avec son aimable autorisation, que je vous propose de découvrir les grandes lignes de son analyse qui, au-delà strictement du rôle que pourrait avoir le Parc des Palmiers dans la propagation d'espèces potentiellement invasives, doit nous faire réfléchir tous, chacun à notre niveau, sur notre contribution possible ou probable à ce phénomène d'ampleur et sans doute irréversible.

John DRANSFIELD décline dans son rapport une analyse pragmatique et rigoureuse, basée tant sur son immense expérience de terrain que sur les dernières connaissances scientifiques, notamment en matière de phylogénie, mettant parfois à mal la méthode utilisée par le bureau d'étude qui avait réalisé l'étude initiale. Dès les premiers paragraphes, le ton est donné : « *De nombreuses espèces sont déjà largement plantées dans les jardins et le long des rues dans toute l'île, agissant déjà comme sources potentielles de naturalisation et d'invasion dans la végétation naturelle restante. Il y a une société locale des amateurs de palmiers (Palmeraie-Union) très active et enthousiaste, dont les membres cultivent une immense variété d'espèces de palmiers du monde entier. Restreindre la plantation de nouvelles accessions au Parc ne peut donc éliminer toutes les sources potentielles de nouvelles naturalisations. En fait, les jardins privés situés dans les régions méridionales et les plus pluvieuses de l'île pourraient constituer une source potentielle beaucoup plus sérieuse que le Parc des Palmiers. Néanmoins, il paraîtrait important de proscrire la plantation dans le Parc de palmiers connus pour être envahissants ou naturalisés ailleurs dans le monde. Le retrait de quelques espèces ne réduirait guère la valeur éducative, scientifique et récréative du Parc et indiquerait clairement que la direction du Parc s'inquiète du risque que les palmiers deviennent envahissants.* ».

Le premier risque étudié est celui de l'hybridation des espèces indigènes ou endémiques pouvant à terme mettre en péril le patrimoine génétique de ces espèces. Pour analyser ce risque, le critère utilisé est le degré de relation phylogénétique entre les espèces. Selon John DRANSFIELD, « tous les palmiers indigènes des Mascareignes sont inclus dans seulement trois tribus ou sous-tribus : *Acanthophoenix* est un représentant de la sous-tribu *Oncospermatinae* de la tribu *Areceae*. Ses membres incluent, outre *Acanthophoenix* (3 spp. à Maurice et à la Réunion), *Tectiphiala* (1 sp. à Maurice), *Deckenia* (1 sp. aux Seychelles) et *Oncosperma* (5 spp. au Sri Lanka et aux Moluques). *Hyophorbe* appartient à la tribu *Chamaedoreae*, une tribu de quatre autres genres, tous confinés au Nouveau Monde. *Hyophorbe* est géographiquement et phylogénétiquement isolé dans la tribu, bien qu'il soit clairement un membre de la tribu, suggérant une longue histoire d'isolement dans les Mascareignes où 5 espèces sont actuellement reconnues. *Latania* avec 3 espèces dans les Mascareignes est membre des *Lataniae* de la tribu *Borasseae*, les autres genres étant *Borassus* (Afrique, Madagascar, Inde jusqu'en Nouvelle-Guinée), *Borassodendron* (2 spp. dans la péninsule Malaise et à Bornéo) et *Lodoicea* (1 sp. aux Seychelles). ».

John DRANSFIELD rappelle que « Les hybrides naturels et artificiels se produisent dans la famille des palmiers. Des hybrides intergénériques ont été enregistrés dans le passé, mais dans presque tous les cas, les genres précédemment reconnus comme distincts ont été inclus dans un seul genre. L'un des rares hybrides intergénériques restant est  $\times$  *Butyagrus*, un hybride entre une espèce de *Syagrus* et un genre étroitement apparenté, *Butia* ». Aussi, il estime que « l'hybridation entre des genres différents est extrêmement improbable et, surtout, l'hybridation entre les genres non indigènes liés aux genres endémiques des Mascareignes et les genres indigènes est aussi extrêmement improbable et ne doit pas être une source de préoccupation. Plus significatif par contre est le risque d'hybridation entre les espèces des genres de palmiers indigènes, soit avec d'autres espèces réunionnaises, soit avec des espèces venues d'ailleurs dans les Mascareignes. ». Cette menace est très probablement à prendre plus au sérieux qu'elle ne l'est aujourd'hui, notamment quand on voit le plaisir de certains amateurs ou professionnels à regrouper dans leur collection les différents taxons issus des Mascareignes.

Concernant le genre *Hyophorbe*, « différentes espèces de *Hyophorbe* ont été hybridées avec succès par les amateurs de palmiers. En particulier, un hybride entre *H. lagenicaulis* et *H. verschaffeltii* est particulièrement attrayant et devient populaire auprès des amateurs de palmiers. La possibilité que ces hybrides puissent se produire sans intervention humaine n'est pas clairement établie. La diversité génétique de *Hyophorbe indica* (seule espèce indigène) à la Réunion mérite d'être étudiée plus avant; car deux formes géographiquement isolées ont des tailles de fruits différentes. Des précautions doivent donc être prises pour surveiller cette espèce en culture, même si le risque de mélange génétique dans les populations sauvages reste à voir. ».

Concernant le genre *Acanthophoenix*, « L'avenir d'*Acanthophoenix rousselii* dans la nature est tenu. Les populations sauvages restantes se trouvent près du Parc des Palmiers où elles survivent dans des paysages agricoles défrichés. On y trouve des individus de grande taille sans juvéniles et avec des semis rares voués à la destruction par les activités agricoles. Cette espèce est largement plantée au Parc. Cependant, les deux autres espèces (*A. crinita* et *A. rubra*) sont également plantées et on ne sait pas si des croisements se produisent entre elles. La survie d'*A. rousselii* en tant qu'espèce dépendra de l'absence de tout mélange génétique et de la propagation de l'espèce à des fins de plantation à grande échelle ». Par ailleurs, « en raison de sa relation étroite avec *Acanthophoenix*, la culture de *Deckenia nobilis* devrait être évitée ou, s'il est cultivé, ses inflorescences devraient être régulièrement enlevées. ». Cela pourrait être également le cas pour les espèces d'*Oncosperma* (à noter qu'*O. tigillarum* est signalé comme naturalisé à Tahiti).

Concernant le genre *Latania*, « des hybrides de *Latania* ont été documentés (*L. lontaroides*  $\times$  *L. loddigesii*). Avec une belle population résiduelle de *Latania lontaroides* qui survit à Petite-Île, il pourrait y avoir une possibilité d'hybridation avec d'autres espèces de *Latania*. Il serait alors possible que d'autres espèces cultivées dans la région de Petite-Île soient une source de pollen et ainsi d'hybridation bien qu'il n'y ait aucune preuve que cela soit arrivé. ».

Concernant les risques de naturalisation voire d'envahissement, John DRANSFIELD estime que « le contrôle des espèces de palmiers potentiellement envahissantes est très difficile. Du fait d'une longue histoire de la culture des palmiers à la Réunion, il existe de nombreuses sources potentielles de palmiers dans toute l'île, dans presque tous les habitats, des zones côtières sèches et humides jusqu'aux hautes montagnes. Les sources possibles de palmiers incluent Le Parc des Palmiers, des collections privées, des jardins semi-publics comme le Jardin des Parfums et des Epices et les nombreuses plantations de rue bien conçues et riches ». Il note au passage que « ce qui est peut-être remarquable est que si peu de palmiers aient été enregistrés comme invasifs sur l'île de la Réunion jusqu'à présent. ». Dans une approche pragmatique, il propose de porter une attention particulière aux genres et espèces dont le caractère envahissant a déjà été signalé dans d'autres régions du monde, et notamment les genres suivants :

- *Archontophoenix* : « *A. cunninghamiana* et *A. alexandrae* ont été déclarés envahissants, et notamment *A. alexandrae* qui est devenu un palmier envahissant omniprésent dans les îles hawaïennes. Comme de nombreuses plantes envahissantes à Hawaï, il y est maintenant hors de contrôle, se produisant en abondance, en particulier dans les vallées profondes. Il produit de très grandes quantités de petites graines (<10 mm) qui sont dispersées par les oiseaux. La germination est rapide et il semble n'y avoir aucun ravageur prédateur. ».
- *Carpentaria* : « *C. acuminata* est un palmier à haute production fruitière dont les fruits pourraient être dispersés par les oiseaux à la Réunion. Il est étonnant qu'il n'ait pas encore été enregistré comme naturalisé ailleurs. ».
- *Bentinckia* : « *B. nicobarica* est un grand palmier avec de grandes inflorescences et de grandes quantités de très petits fruits, qui pourrait présenter un risque potentiellement élevé bien que déjà répandu en culture et non enregistré à ce jour comme naturalisé. ».
- *Calamus* : « il s'agit d'un genre énorme, avec une écologie incroyablement variée, toutes les espèces sont dioïques, la plupart grimpantes. *C. caesius* est devenu envahissant aux Fidji. Parce que dioïque, il n'y a aucune raison de le proscrire à condition que seules des plantes mâles soient cultivées. ».
- *Caryota* : « *C. mitis* signalé comme naturalisé, peut devenir très abondant dans la forêt perhumide perturbée dans son aire de répartition. Cela pourrait bien être une espèce problématique. Toutes les espèces sont hapaxanthiques, fleurissant une seule fois et mourant, mais produisant ainsi de grandes quantités de graines. Même si seul *C. mitis* est considéré comme problématique, d'autres espèces pourraient se naturaliser. Ces espèces sont faciles à surveiller avec des semis caractéristiques à feuille unique. ».
- *Dypsis* – « il s'agit d'un genre énorme, d'habitats et de comportements très variés. Les espèces de sous-bois forestiers présentent un très faible risque d'envahissement. Par contre, les grands palmiers produisent souvent d'énormes quantités de fruits et *D. madagascariensis* a déjà été signalé comme naturalisé. Beaucoup d'autres pourraient suivre, mais leur potentiel invasif est pour l'instant inconnu. Des espèces comme *D. prestoniana*, pourraient se comporter de la même manière que *D. madagascariensis*. Pourtant, il est peut-être surprenant que *D. madagascariensis* n'ait pas encore été enregistré comme naturalisé à la Réunion (il est enregistré comme tel à l'île Maurice). Chaque espèce devrait être évaluée, et en raison de la proximité de Madagascar, la patrie de la plupart des *Dypsis* spp, il conviendrait de mettre en garde contre l'importation d'espèces de *Dypsis* inconnues. ».
- *Elaeis* : « s'il est impensable dans une collection de palmiers de ne pas avoir un représentant du palmier à huile, *E. guineensis*, pour illustrer à des fins éducatives son importance et sa notoriété. Une récolte méticuleuse de ses fruits éviterait tout risque d'invasion. ».
- *Heterospatha* : « il s'agit d'un genre présentant un nombre d'espèces important, de petits à grands palmiers. *H. elata* est invasif en Polynésie française et peut-être ailleurs. De nombreuses autres espèces du genre ne présentent probablement aucun risque. ».
- *Livistona* : « Presque toutes les espèces sont arborescentes, de zones perhumides, d'autres de zones de mousson. Les inflorescences peuvent produire de grandes quantités de fruits relativement petits. La plupart des espèces de ce genre ont le potentiel de se naturaliser et peuvent être éventuellement envahissantes. *L. chinensis* est signalé comme naturalisé à la Réunion».

- *Phoenix* : « il s'agit d'un genre taxonomiquement complexe, avec beaucoup d'hybridation interspécifique se produisant particulièrement dans les jardins, et avec plusieurs espèces enregistrées comme naturalisées ou invasives. Les espèces enregistrées comme naturalisées ou envahissantes devraient être proscrites ou, parce que le genre est dioïque, les plantes femelles pourraient être abattues une fois qu'elles commencent à fleurir. ».
- *Pigafetta* : « Les deux espèces de *Pigafetta*, *P. elata* originaire de Sulawesi et *P. filaris* originaire des Moluques et de Nouvelle-Guinée sont potentiellement les espèces les plus envahissantes qui ont été établies récemment en culture à la Réunion, mais il faut souligner que nulle part ailleurs au-delà de leurs zones de distribution, elles n'ont été enregistrées comme envahissantes. À Sulawesi, *P. elata* se rencontre sur des sols volcaniques, en particulier sur de vieilles coulées de lave. Il faut de la lumière pour que les semis poussent avec succès et les graines ne semblent germer que sur les sols minéraux. Les graines présentent une germination décalée. Les fruits sont petits (environ 12 mm de diamètre) et produits en grande quantité, et les graines sont recouvertes d'une couche charnue (sarcotesta) attrayante pour les oiseaux. Toutes ces caractéristiques en font une espèce pionnière très efficace. En Nouvelle-Guinée et aux Moluques, *P. filaris* est présent dans des habitats pionniers similaires. Aussi, il y a probablement une abondance d'habitats appropriés pour les deux espèces à coloniser à la Réunion. Ces deux espèces poussent rapidement et donnent de très grands palmiers d'une grande beauté. Il existe déjà plusieurs grands palmiers déjà bien développés au Parc des palmiers ou encore au Jardin des Parfums et des Epices à St Philippe. Ces deux espèces présentent un risque sérieux d'invasion, notamment dans le sud plus humide de l'île près de St Philippe où les conditions de croissance sont plus appropriées pour l'espèce. Comme ils sont dioïques, ce risque pourrait être évité par l'abattage des palmiers femelles pour ne garder que les mâles. ».
- *Pinanga* : « il s'agit d'un très grand genre de sous-bois de forêt, principalement de climats perhumides entre l'Himalaya et la Nouvelle-Guinée, avec une écologie très variée. La plupart des espèces ont une très faible production de fruits et sont très peu susceptibles de se naturaliser. Les espèces de taille moyenne à grande tendent à produire plus de fruits et peuvent présenter des risques, comme l'illustre *P. coronata* qui a récemment été enregistré comme invasif à Fidji (Lavergne, comm. pers.). Cette espèce à tiges multiples est originaire de Java et de Sumatra. Les inflorescences sont produites tout au long de l'année. Elle est nettement protogyne : lorsque la bractée de l'inflorescence tombe, les fleurs femelles sont réceptives, suivies 24 heures plus tard par l'ouverture des fleurs mâles ; mais même ainsi, elle semble être autocompatible et les fruits sont généralement produits en abondance (environ 500 par inflorescence). Ils mesurent environ 10 x 8 mm. Ils sont noirs et charnus, contrastant avec les rachilles rouges qui les portent, et sont donc attrayants pour les oiseaux. L'espèce est un palmier de forêts perhumides, mais elle tolère assez bien les conditions plus sèches à l'ombre dans les cultures. Le risque pour cette espèce de devenir envahissante à la Réunion demeure car elle est largement plantée. ».
- *Ptychosperma* : « ce genre présente de nombreuses espèces originaires de Papouasie, la plupart du temps de taille moyenne, souvent cespitueuses, et issues des forêts perhumides. *P. macarthurii* et *P. elegans* sont tous deux enregistrés comme naturalisés ou envahissants. En culture, ces espèces sont souvent difficiles à identifier et certaines plantes peuvent être des hybrides. Certaines espèces sont très décoratives et il serait dommage d'exclure les espèces à faible risque en proscrivant toutes les espèces du genre. ».
- *Roystonea* : « il s'agit de palmiers massifs des Caraïbes, produisant de grandes quantités de fruits. *R. regia* et *R. oleracea* ont tous deux été reconnus comme étant naturalisés ou envahissants. Ces deux espèces sont déjà bien établies comme palmiers de bord de route à la Réunion et *R. oleracea* s'y est déjà naturalisé ; tout autre contrôle peut être trop tard. D'autres membres du genre n'ont pas été enregistrés comme naturalisés ou invasifs, mais on peut s'attendre à ce qu'ils se comportent de la même manière. ».
- *Syagrus* : « il s'agit d'un grand genre de palmiers du Nouveau Monde, très varié. *S. romanzoffiana* est enregistré comme naturalisé à Maurice et comme espèce nuisible en Floride où il est très largement planté comme palmier de rue. Il est possible que cette espèce présente un risque à la Réunion. ».
- *Trachycarpus* : « il s'agit principalement de palmiers de milieu calcaire originaires de l'Himalaya et du nord de l'Indochine. *T. fortunei*, introduit depuis longtemps en Europe, est maintenant envahissant dans une étroite bande de végétation au sud des Alpes, dans le

nord de l'Italie et le sud de la Suisse. Ailleurs, le risque de naturalisation est probable dans les climats les plus doux d'Europe. À la Réunion, il est concevable que cette espèce puisse se naturaliser à des altitudes élevées. On sait peu de choses sur le risque posé par les autres espèces. ».

- *Veitchia* : « ce genre présente plusieurs espèces de palmiers dans le Pacifique Ouest, certaines avec des fruits de moins de 2 cm de diamètre, d'autres les dépassant. *V. joannis* et *V. arecina*, largement plantés dans le Merwin Conservancy à Maui, Hawaï, se régénèrent en quantités énormes et y sont devenus envahissants, mais ils ne se sont pas a priori naturalisés en dehors du jardin, probablement parce que les oiseaux ne les dispersent pas. ».
- *Washingtonia* : « il s'agit de deux espèces de l'ouest de l'Amérique du Nord, toutes deux très largement cultivées dans les régions tropicales et subtropicales les plus sèches, et enregistrées comme naturalisées et invasives. Déjà très largement planté dans toute l'île, *W. robusta* est naturalisé à la Réunion. ».

Toujours selon John DRANSFIELD, d'autres genres, mêmes s'ils n'ont pas été signalés comme significativement envahissants, pourraient présenter un risque et mériteraient donc une surveillance particulière. Les espèces a priori à risque sont celles de grande taille, à croissance rapide et produisant de grandes quantités de petits fruits des genres *Arenga* (et notamment *A. pinnata*), *Brahea*, *Clinostigma*, *Euterpe*, *Oenocarpus*, *Prestoea*, *Rhopaloblaste*, *Sabal* et *Saribus*.

Au final, si le risque d'envahissement de palmiers à la Réunion est peut-être limité, celui de naturalisation l'est bien davantage, mais la très grande majorité des espèces qui présentent un tel risque à la Réunion sont de toute façon, à quelques exceptions près, celles déjà très largement plantées un peu partout au bord des routes ou dans les jardins. Ceci paraît somme toute assez logique puisque les espèces largement diffusées à des fins ornementales ont toujours été préférentiellement celles faciles à cultiver par les pépiniéristes, et en grande quantité (production de nombreuses graines, rapidité de croissance, adaptation à des milieux variés, ...). Les espèces bien plus rares présentes dans nos collections semblent présenter un risque bien plus faible, probablement pour ces mêmes raisons qui font qu'elles sont rares dans leur milieu naturel et en culture ; donc, pas d'inquiétude a priori pour nos petites raretés que nous cultivons avec soins dans nos jardins...

Pour conclure, John DRANSFIELD nous donne quelques conseils avisés, initialement adressés au Parc des Palmiers, mais qui valent aussi pour chacun d'entre nous : « *Il me semble que, pour minimiser le risque d'envahissement des palmiers, la meilleure façon d'avancer est de faire preuve de prudence, d'être vigilant lorsque les palmiers commencent à fleurir et à fructifier, d'éliminer définitivement toute espèce hermaphrodite ou monoïque enregistrée comme invasive ailleurs dans le monde (voir l'excellent article de Meyer et al., 2008), et dans le cas des espèces dioïques enregistrées comme envahissantes, de supprimer les plantes femelles lorsqu'elles commencent à fleurir et de ne garder que les mâles (Pigafetta par ex). Faute de pouvoir supprimer la menace d'invasion car les palmiers sont très répandus dans les jardins de la Réunion, cela me semble être la meilleure voie à suivre. La proscription de quelques espèces particulièrement à risque pourrait être envisagée, sans pour autant qu'elle ne dévalue la richesse des collections et leur grand potentiel éducatif.* ».

Références:

Dransfield, J., N.W. Uhl, C.B. Asmussen, W.J. Baker, M.M. Harley and C.E. Lewis. 2008. *Genera Palmarum – the evolution and classification of palms*. Kew Publishing, Royal Botanic Gardens Kew.  
Meyer, J.-Y., C. Lavergne and D.R. Hodel. 2008. *Time bombs in gardens: invasive ornamental palms in tropical islands, with emphasis on French Polynesia (Pacific Ocean and the Mascarenes (Indian Ocean))*. *PALMS* 52: 23–35

Légendes des photos de la page 47 : Clichés **Olivier REILHES** ©

<b>1</b> – Le palmier colonne, <i>Roystonea oleracea</i> , naturalisé sur les hauteurs de Saint-Paul	<b>2</b> – Palmiers colonnes naturalisés sur le rempart à Saint-Paul
<b>3</b> – <i>Carpentaria acuminata</i> , chargé de lourdes grappes de fruits, en bord de route à Saint-Denis	<b>4</b> – Le latanier de Chine, <i>Livistona chinensis</i> , naturalisé sur un rempart à Sainte-Suzanne
<b>5</b> – <i>Dypsis madagascariensis</i> , en plantation sur la voie publique à Saint-Paul, présentant des grappes de centaines de petits fruits noirs	<b>6</b> – L'impressionnante fructification du latanier de Chine

